

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ✻ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : | Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
FRANCE : 10 fr. - ÉTRANG. 12 fr. | FRANCE : 15 fr. — ÉTRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Techniques et méthodes (R. Duthil). — Le fichier scolaire coopératif (C.F.) — Une collaboration inattendue. — Textes libres et Centres d'intérêt (A. et R. Faure). — *Technique de l'illustration*. — Un hémogramme pour écoles (L. Leroux). — Un procédé pour imprimer les dessins (Mme Pichat). — *Vie de notre groupe*. — *La Gerbe* : Pour une refonte de *La Gerbe* (Alziary). — Une nouvelle formule (C.F.). — Mêler l'école à la vie (Daniel).
Journaux et Revues. — Livres.

PAGE D'ESPERANTO.

LE CINÉMA : Le Cinéma à l'École (Boyau). — Echos administratifs (Gorce). — Le Cinéma à l'École primaire (Naradène). — Réponse à Penquête.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE : Le Cinéma dans l'école anglaise (Filipov). — Production de films à l'école. — Cinéma scolaire en U.R.S.S. — Au Portugal (Lemos).

LA RADIO A L'ÉCOLE (Lavit).

SERVICES COOPÉRATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc..., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médo (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villeneuve-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Cambannes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à St-Aubin-de-Médoc, par St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).

✱ Un accident d'imprimerie causé par le froid exceptionnel de ces dernières semaines a occasionné le retard anormal dont nous nous excusons et que nous tâcherons de rattraper.



C. FREINET : Plus de manuels scolaires. — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

LISEZ

C. FREINET : L'Imprimerie à l'Ecole. 1 vol. 7 fr.

Extraits :

- N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne 1 fr.
 N° 2 : Les deux petits rétameurs 1 fr.
 N° 3 : Récréations 0 fr. 50
 N° 4 : La mine et les mineurs 0 fr. 50
 N° 5 : Il était une fois... ... 0 fr. 50
 N° 5 : Il était une fois 0 50
 N° 6 : Histoire de bêtes 0 50
 N° 7 : La si grande Fête 0 50

(Editions de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, St-Paul (A.-M.). — C.-C. Marseille 115.03.

Un Livre pour Enfants

Quelques camarades nous écrivent : « Les Extraits de la Gerbe sont très intéressants, mais, sous leur forme actuelle, nous ne pourrions pas les donner, en fin d'année, comme livres de prix, ainsi que nous le désirerions. Ne serait-il pas possible de grouper des Extraits en livre ordinaire ? Vous auriez vite ainsi récupéré un bon nombre d'abonnements ».

La Coopérative fait cette année un très gros effort pour publier les brochures mensuelles. Elle reconnaît que la solution envisagée serait excellente, à condition d'avoir une vente assurée *immédiatement* d'au moins 3 ou 400 exemplaires. Les camarades que cette édition intéresse sont priés de nous faire connaître à combien d'exemplaires ils seraient décidés à souscrire pour un tel livre. Si les demandes sont suffisantes, nous passerons à la réalisation.

RADIO

CAMARADES qui désirez acheter un Appareil de T. S. F., adressez-vous à la COOPERATIVE en toute confiance. Vous serez servi aux meilleures conditions.

Aperçus de quelques prix :

POSTE 4 lampes, résonnance, en ordre de marche	1.000
POSTE 6 lampes, changeur de fréquence, en ordre de marche (accus, piles, lampes, cadre, haut-parleur)	1.800
POSTE superhétérodyne nu	700

PIECES DETACHEES

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Techniques et Méthodes

M. Duthil, professeur à l'École Normale de Nancy, bien connu surtout par ses beaux travaux par les tests — dont nous parlerons prochainement — nous a autorisés à publier la lettre ci-dessous qui précise et complète ce que nous avons exposé précédemment sur la recherche d'une méthode d'éducation nouvelle pour les écoles populaires. Nous nous réjouissons de l'adhésion morale que M. Duthil a bien voulu donner à notre groupe et nous le remercions de l'aide précieuse qu'il nous apporte.

Je n'ai pas voulu répondre à votre lettre sans avoir relu *L'Imprimerie à l'École*, lu *Plus de Manuels scolaires* et parcouru à nouveau la collection de votre revue.

Maintenant je crois avoir bien compris vos intentions et je m'empresse d'ajouter que je suis des vôtres. Voici pourquoi :

Pour moi, l'axiome qui domine toute la pédagogie est le suivant : Il faut partir de l'enfant et fonder toute notre pédagogie sur ses besoins et sa mentalité (C.F. : *Plus de Manuels scolaires*, p. 47). C'est un beau renversement des valeurs, et vous l'acceptez sans arrière-pensée.

Il en résulte que suivre la marche inverse, c'est-à-dire prendre pour point de départ nos idées d'adultes, pour finalement faire des enfants à notre image, est un contre-sens psychologique qui, forcément, doit aboutir à l'abêtissement de l'enfant, voire à un déséquilibre mental provoqué par une contrainte excessive et

un abus d'exercices trop exclusivement intellectuels. Ici encore, je me rencontre avec vous (pp. 11, 102).

Bien entendu, d'autres éducateurs semblent avoir compris ces vérités, et l'école active, les écoles nouvelles sont le produit de cette révolution — le mot n'est pas trop fort.

Seulement, trop souvent, ces essais s'arrêtent à mi-chemin, car ils manquent de ces deux bases solides : *la connaissance de l'enfant ; la création de techniques.*

Ici encore, nous sommes en plein accord : vous fondez tout votre enseignement sur les besoins de l'enfant et vous avez élaboré une technique remarquable : *L'Imprimerie à l'École.*

Pourtant, avouons-le, quand vous parlez des besoins de l'enfant, force vous est de procéder empiriquement ou d'emprunter à la méthode Decroly ses centres d'intérêts (p. 108) ; pourquoi ? Parce que la mentalité de l'enfant vous est encore fort mal connue et que les travaux de Piaget commencent seulement à défricher le terrain. Ici je vous signale comme tout à fait remarquable le livre de Vermeylen : *Psychologie de l'enfant et de l'adolescent* (Lamertin 1926). En le prenant pour guide et en consultant d'excellentes monographies sur les instincts (comme celle de P. Bovet, *L'Instinct combattif*, Flammarion 1928, et de Mlle Evard : *L'Education de l'instinct maternel*, Annales de l'Instr. Publique en Suisse, 1922, de Haclet-Souplet, *De l'Animal à l'Enfant*) il sera possible de fonder notre ensei-

gnement sur les besoins réels des enfants aux divers âges.

Donner satisfaction à leurs besoins, les éduquer, tel est le rôle de l'école ; vous le dites fort bien (p. 89) : « mettre les élèves en mesure de satisfaire leur besoins en leur fournissant tous les éléments qui contribueront à leur instruction et à leur élévation ».

C'est ici qu'apparaît la nécessité d'inventer des techniques appropriées. Votre distinction entre *technique* et *méthode* me paraît essentielle. Les techniques, ce sont les procédés découverts pour satisfaire aux besoins multiples de l'enfant ; il y a donc un grand nombre possible de techniques ; c'est aussi pourquoi l'on désigne souvent par ce même terme : l'écriture, le calcul, la lecture, véritables techniques permettant à l'enfant de s'exprimer et de communiquer sa pensée.

Quant aux méthodes, il faut comprendre par là la mise en œuvre optimale des techniques découvertes.

Si nous sommes jusqu'ici bien d'accord, voilà le terrain singulièrement déblayé ; résumons :

Comme base : la connaissance de l'enfant ;

Comme but : la satisfaction et l'éducation des besoins de l'enfant ;

Comme moyen : des techniques harmonieusement situées dans le cadre des méthodes.

Revenons maintenant à l'une de ces techniques : *L'Imprimerie à l'École*.

Elle apporte à l'écolier la satisfaction de plusieurs de ses besoins :

Communiquer sa pensée : l'idée des échanges interscolaires est ici essentielle ;

Exercer sa curiosité : la suppression des manuels provoque l'observation personnelle, base des exercices scolaires ;

Exercer son activité manuelle : la manipulation du matériel, l'impression, le tirage, l'expédition des imprimés, etc...

Imiter l'adulte : Imprimer, rédiger une revue, un article, voilà bien des occupations d'adultes.

En allant au fond de la question, nous trouverions d'autres besoins ainsi satisfaits, mais cette énumération est amplement suffisante pour justifier l'adoption de l'Imprimerie à l'École ; elle connaît, pour des raisons d'ailleurs voisines, le succès du mécano comme jouet d'enfants.

La méthode ? Vous êtes en train de l'élaborer et votre livre *Plus de Manuels scolaires* en fait foi.

Vous y passez en revue les diverses matières à enseigner et vous montrez comment l'Imprimerie peut rendre vivants ces enseignements. Pour le dessin, la lecture, la rédaction, c'est parfait. Je vous félicite surtout d'avoir enlevé à la rédaction tout caractère formel en l'intégrant dans votre programme d'échanges scolaires. Pour le calcul, l'écriture, la géographie, l'Histoire, vous le sentez bien, il vous faudra élaborer des *techniques*. Certes, l'Imprimerie peut aider ces enseignements et vous dites là dessus des choses excellentes, mais elle ne saurait suffire à tout.

Voici donc déjà tout un programme de travail et c'est à quoi je voulais aboutir ; que l'active phalange d'éducateurs que vous avez su grouper autour de vous prenne bien conscience des activités possibles et désirables qui s'offrent à elle.

Examinons par exemple quelques-unes des matières à enseigner.

L'écriture : c'est une technique pour l'enfant ; la *lisibilité*, voici le but à atteindre, non la calligraphie (p. 33). J'ai montré dans *l'Enseignement Public* (juin 1928) comment il convenait d'aborder cet enseignement ; si vous le voulez, voici un champ d'action tout trouvé pour l'un de vous.

La géographie : surtout ici pas de manuel à la base de cet enseignement. Il faut partir du milieu de l'enfant pour s'élever peu à peu aux notions scientifiques et à la connaissance du monde. Ici encore, voici une technique à élaborer, mais les guides ne manquent pas: M. Barker: *L'utilisation du milieu géographique pour l'éducation* (Montpellier, 1926). — E. Young : un cours normal de géographie (Montagne H. House, Russel Square, Londres). — *L'Emancipation* : La Géographie à l'Ecole Primaire, juin 1928. — Syndicat de l'Enseignement Drôme-Ardèche, Privas.)

L'Histoire : la technique exposée par Cousinct dans *l'Ecole et la Vie*, en 1923, et l'œuvre d'Otlet à Bruxelles (Le Palais Mondial pour l'enseignement de l'Histoire) ouvrent largement la voie. Il nous manque un bon guide, sous forme d'une « Histoire de la Civilisation mise à la portée des enfants ». Ce livre existe, mais en anglais ; il suffirait de nous entendre pour en entreprendre la traduction, car à quoi bon donner un tel travail à vide, c'est-à-dire quand on ne peut pas compter sur le besoin auquel cette traduction viendrait donner satisfaction, bref sur un groupe d'instituteurs.

Le calcul: à mon avis du moins la technique en a été si bien élaborée à Winetka qu'il n'y aurait qu'à adapter à nos besoins le remarquable travail de Washburne ; encore un terrain sur lequel nous pourrions collaborer si l'un d'entre vous peut s'adonner à cette tâche.

J'arrête ici la liste des techniques qui peuvent s'offrir à votre activité, mais la question est loin d'être épuisée ; nous avons laissé de côté toute la question des locaux scolaires ; bâtiment, chauffage, éclairage ; celle du matériel d'enseignement pour laquelle il y aurait tant à dire puisque l'individualisation de l'enseignement collectif n'est possible que par la création d'un matériel auto-éducatif pour toutes les matières enseignées.

J'ai voulu seulement vous montrer que vous êtes dans la bonne voie ; que l'Imprimerie à l'Ecole n'est pas une marotte nouvelle, mais bien l'une de ces nombreuses techniques qu'un groupement comme le vôtre doit songer à élaborer peu à peu.

Quant à moi, je m'offre à vous documenter, voire à collaborer si vous me le demandez. Cette longue lettre n'avait pour but que de vous faire apercevoir la longue route où vous vous êtes engagés et le long de laquelle il y a du travail pour toutes les bonnes volontés.

R. DUTHIL.

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST:

Au pays de la Soierie

Un fascicule illustré..... 0 50

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

A techniques nouvelles de travail, outils nouveaux. Et sans outils nouveaux adaptés à leurs fins, toute technique nouvelle est impuissante à pénétrer dans les écoles du peuple.

De même que l'Imprimerie à l'Ecole ne s'est répandue effectivement dans les classes pauvres qu'après la fabrication et la mise en vente par notre Coopérative d'un matériel approprié ; de même que la vulgarisation du cinéma comme outil d'enseignement est subordonnée à la production d'appareils de projection et de films bien adaptés à nos besoins ; de même le travail libre des élèves dans l'école sans manuels ne sera généralisé que le jour où nous aurons mis à la disposition des éducateurs un matériel de documentation et de travail répondant aux nécessités actuelles de l'activité scolaire.

Nous voudrions faire un nouveau pas — pratique — dans cette voie, en réalisant le FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF.

Qui de vous, en examinant les nombreuses lectures parsemées dans les livres et dans les revues pédagogiques, n'a fait ce rêve : « Ah ! si nous pouvions, au moment où nous en avons besoin, au moment où les élèves les liraient avec profit, avoir sous la main un choix considérable de ces lectures, les conditions de notre travail seraient considérablement améliorées ! »

Ce rêve, nous pouvons aujourd'hui le réaliser.

Les lectures, recueillies et classées en collaboration, seraient imprimées, au recto seulement des feuilles (format 13,5×19 sans doute) en caractères bien lisibles, illustrées si possible, et prêtes à être collées sur carton rigide que nous fournirions à bas prix. Chacune des pages ainsi obtenues constituerait une *fiche* de travail que nous classerions selon un système pratique, à étudier.

L'intérêt de ces fiches — et une cause certaine de leur succès — se-

raient dans la souplesse d'utilisation auxquelles elles se prêteraient, et dans la possibilité pour chaque acquéreur, ayant ou non l'imprimerie, de l'adapter à ses besoins.

Les maîtres consciencieux n'essaient-ils pas, en effet, de se constituer des recueils de textes, de lectures, de dictées, de problèmes ? Quelques camarades ont même réalisé, comme nous, en découpant ça et là, un fichier de fortune. Nous vous offrons un fichier méthodique, et qui sera de réalisation irréprochable, que vous pourrez mettre à la disposition des élèves ou garder pour votre préparation de classe personnelle, un outil extraordinairement souple, permanent, appelé à de multiples usages.

Sommes-nous en mesure de réaliser ce fichier ?

Pédagogiquement, cela ne fait aucun doute. L'intérêt des travaux publiés par plusieurs de nos camarades nous sont une garantie que nous aurons certainement un des meilleurs choix — et des plus riches — qui puissent être réalisés actuellement en France.

Commercialement aussi, nous devons réussir. D'un premier calcul, auquel nous nous sommes livrés, il résulterait que nous pourrions sortir ces fiches à 0 fr. 05 au maximum. (Il va sans dire que cette édition étant faite par la Coopérative, les souscripteurs bénéficieraient, le cas échéant, des conditions meilleures que nous pourrions obtenir).

Nous mettons donc en souscription à ce jour :

Les 500 premières fiches au prix de 25 fr. livrables à un rythme que nous déciderons en commun, mais en tous cas au cours de l'année à venir. Le texte de ces 500 premières fiches serait également arrêté en commun, mais serait sans doute consacré aux lectures et dictées. D'autres séries suivraient : lectures, histoire, géographie, sciences, calcul, etc...

Souscrivez, faites souscrire autour de vous les camarades qui s'intéressent à cette réalisation — et ils se-

ront nombreux. Mais ne recueillez ni n'envoyez aucun fonds. Contentez-vous de signer, de faire signer et de nous retourner la fiche ci-jointe. Si le nombre de souscripteurs est suffisant, nous préparerons l'édition et nous demanderons alors le versement effectif. Mais n'envoyez pour l'instant ni fonds ni documents.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
IMPRIMERIE A L'ECOLE

EDITION

d'un

FICHER SCOLAIRE CORPORATIF

Je soussigné

Institut à

Département

Déclare souscrire à séries
de 500 fiches à 25 fr. maximum la série.

M'engage à payer le montant de cette
souscription sur demande du Conseil
d'Administration de la Coopérative.

....., le 192..

(Signature)

Fiche à remplir et à renvoyer à C.
Freinet, à Saint-Paul (Alpes-Martimes).

UNE COLLABORATION INATTENDUE...

Robert Luxereau, de l'Ecole de Lutz - en - Dunois (Eure - et - Loir) — voir dernier bulletin rêvait de vrais caractères d'imprimerie. Nous lui en avons adressé une petite boîte. Nous avons eu le plaisir de recevoir la lettre suivante :

Cher M. Freinet,

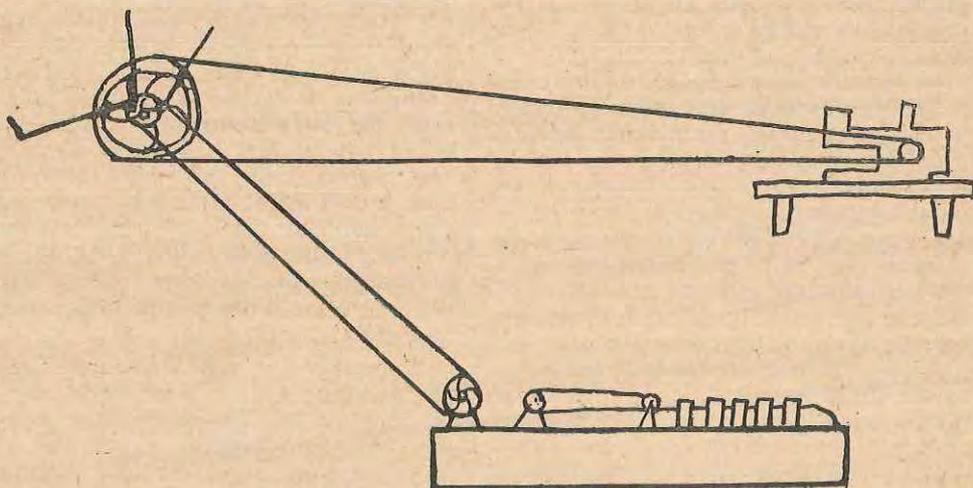
Ce matin, Mme Pichot m'a apporté un petit colis : j'ai défait le papier et j'ai ouvert la boîte. Je regarde: c'étaient des caractères d'imprimerie. J'étais très content et je composerai des textes, car chez nous j'ai une presse comme dans la petite classe. Je vous remercie beaucoup et vous êtes très gentil parce que j'ai des caractères.

Robert LUXEREAU.

10 a. 6 m.

J'imagine que les imprimeries du Patriote sont fabriquées comme cela:

Nous avons cru bon de reproduire le dessin de cet élève, pensant qu'il pourrait peut-être servir aux camarades ingénieux qui sont à la recherche d'une presse automatique !...



Textes libres et centres d'intérêt

Nous sommes heureux de publier une première réponse de nos camarades A. et R. Faure.

A. et R. Faure publient depuis deux ans dans l'École Emancipée, un cours : « L'École vivante » qui est une adaptation fort appréciée des centres d'intérêt du Dr Decroly l'école primaire française. Par leur exemple nos camarades ont su montrer que l'Imprimerie à l'École est le complément nécessaire des centres d'intérêts.

Nous ne considérons certainement pas comme définitive la solution préconisée ; que nos adhérents apportent ici le résultat de leur expérience, et nous améliorerons au maximum notre technique.

Deux ans de pratique de l'Imprimerie à l'École nous confirment l'avantage pédagogique du groupement de nos travaux scolaires en Centres d'intérêts.

Il faut bien préciser. Il y a centre d'intérêts et centres dits d'intérêts. On a souvent dénommé centres d'intérêts un arrangement pratique original, pour le maître, de matières à faire ingurgiter de force par les élèves. La plupart des manuels récents ont réuni ainsi des notions de vocabulaire, grammaire, syntaxe en un seul ouvrage. Les centres dits d'intérêts de ces ouvrages ne sont pas toujours intéressants pour les élèves. Fontaine et Raffin avaient fait mieux et il a plus longtemps, en plaçant hardiment la leçon de choses avant les exercices de vocabulaire et de français de la semaine.

C'était à l'époque de la parution du « Français par la langue maternelle » un réel progrès et dont n'ont pas tenu compte les auteurs récents de manuels, Lyonnet-Besseige, Dumas, etc. qui donnent comme base à l'enseignement du français l'étude de textes d'auteurs adultes.

Nous aimons mieux à ce sujet l'excellent cours de A. et J. Ballereau, publié par l'École Emancipée, en

deux fois, car nos camarades partent des observations des enfants — observations consignées par écrit. Mais nous pensons que le procédé séduisant et déjà intéressant de Ballereau doit être lié plus intimement à la vie, à la vie véritable des enfants, de la classe, du village.

C'est la vie qui doit nous guider pour l'ordonnance de notre travail scolaire, et tout de suite le texte de l'enfant doit nous paraître le texte idéal.

En principe évidemment.

N'oublions pas cependant que l'enfant est souvent un bon imitateur et qu'un texte d'un camarade sur les lapins déclanchera chez lui un nouveau texte sur les lapins. L'appétit de la classe sera maigre probablement pour un plat de lapin réchauffé, si ce plat ne lui est pas présenté à une mode nouvelle.

Un deuxième texte sur le lapin serait le bienvenu, si dans le premier l'enfant nous ayant intéressés au pelage et aux mouvements de ses rongeurs, le deuxième nous contait une bataille dans un clapier ; un troisième texte serait acceptable et même souhaitable s'il nous apprenait l'art de tuer un lapin sans le faire souffrir.

L'intérêt naît très souvent de l'étude, lorsque l'enfant a senti la nécessité de cette étude. Plus l'étude sera approfondie, plus elle sera profitable et intéressante. Les idées associées à l'observation minutieuse d'un objet ou d'un phénomène sont très nombreuses, diverses, imprévues parfois, toujours pleines de pittoresque et de saveur. La rédaction d'un enfant qui a bien vu, bien entendu, bien senti, sera pleine de vie s'il s'agit d'observations d'êtres vivants, d'actions, de scènes diverses ou remarquables de précision s'il s'agit d'observations de phénomènes ou d'êtres inanimés.

Le sujet doit être librement traité par l'enfant avec ses idées d'enfants, ses propres sentiments, mais n'est-il pas utile quelquefois de le diriger dans le choix de ses sujets ? Freinet l'a fort bien dit : l'Imprimerie à l'E-

cole nous permet de motiver notre enseignement. Nos enfants écrivent pour renseigner et intéresser ceux qui les lisent ; alors, tout naturellement, ils écrivent et ils décrivent leur vie propre qu'ils connaissent bien. Pour vivre, il faut manger il faut se chauffer, il faut se défendre, il faut s'amuser aussi, et il faut travailler, voici comment nous mangeons, comment nous travaillons. Voici notre vie, aimez-la comme nous l'aimons, admirez les paysages dans lesquels nous nous mouvons, détestez comme nous le détestons ce qui nous nuit.

Cette vie, ces milieux que nous voulons faire connaître, nous devons les étudier et les bien connaître nous-mêmes et de là la nécessité d'une classification, d'une ordonnance. La classification du docteur Decroly, basée sur les besoins primordiaux de la vie, nous paraît la meilleure pour l'enfant.

La vie ne comporte pas toujours une classification rigoureuse, et puis il y a des imprévus et nous devons en tenir compte. Un avion passe, la neige tombe, une automobile verse dans un fossé, voilà des événements importants pour un petit pays et qui motivent des études approfondies. Ils ont place dans le centre d'intérêt. Mais y aura-t-il toujours des événements assez importants, des observations assez puissantes pour émouvoir l'enfant et l'inciter à s'exprimer par écrit ? Le désir de se faire imprimer le poussera peut-être à nous servir une nouvelle sauce de lapin, s'il n'a pas d'autres mets à sa disposition.

Une bonne observation (bien détachée ou bien rattachée) d'un programme d'idées associées en centres d'intérêts lui viendra en aide à ce moment. Les études et observations du jour le guideront dans le choix du texte qu'il écrira librement, sans contrainte. Nous avons étudié aujourd'hui, par exemple, comment la ménagère lave le linge. Nous nous sommes rendus compte du rôle du savon, de la soude, de la potasse, nous avons examiné les divers procédés en usage, comparé les avantages et les inconvé-

nients des uns et des autres et tout naturellement il se trouvera un enfant qui nous produira un texte sur ses travaux à la maison quand maman lave le linge. Nous aurons, sans les solliciter, en les suggérant parfois, 5 ou 6 textes, 3 ou 4 dessins sur ce sujet. Nous choisirons le meilleur pour l'imprimer, ou bien nous en prendrons 3 ou 4 s'ils présentent des caractères distinctifs, propres à intéresser les lecteurs.

Avec le Centre d'Intérêt, nous ne serons jamais à court de copie et nous pourrons faire un choix judicieux, intéressant. Le leit-motiv de nos travaux sera celui-ci : « Est-ce qu'à Daoulas, à Trégunc, ils mangent les mêmes gâteaux que nous ? — Y a-t-il des puits comme les nôtres à St-Paul, à Pont-de-Ruan ? — Leurs maisons sont-elles en pisé ? — Tissent-ils la soie, eux aussi ? — Écrivons-leur donc ce qu'il y a chez nous. Ils nous diront peut-être ce qu'il y a chez eux.

Autant de questions, autant d'études qui font naître des petits textes vifs, alertes, pleins de vie.

Le travail libre, le texte libre de l'enfant ne s'oppose donc pas au Centre d'intérêt. Le centre d'intérêt contribue au contraire à libérer le travail de l'enfant, car il aiguille ses activités créatrices et surtout parce qu'il permet à l'enfant de prendre connaissance de sa propre personnalité.

A. et R. FAURE.

Corbelin (Isère).

SOUSCRIPTION POUR LE BULLETIN

A. Varagnac (Marne) : 35 fr. —
Dr Monod (A.-M.) : 65 fr.
Total à ce jour 292 50

ÉCOLE DE SURIS (Charente) :
Histoire de Jeannot Lapin.... 0,50



B. 7

La technique de l'illustration

Un limographe pour école

Parfois des dessins d'enfants pleins de fraîcheur et de franchise, deviennent ternes et insignifiants, reproduits sur carton découpé. De nombreux adhérents s'en sont rendu compte et utilisent divers procédés de reproduction.

Le limographe, dont il a déjà été question, permet la reproduction exacte des dessins au trait et peut être employé par les grands élèves.

Mais un limographe coûte cher, malgré les prix avantageux que pourrait faire la Coopérative. Voici la description d'un appareil facile à construire par tous :

1° Se procurer ou construire un cadre en bois, assez résistant et dont la largeur intérieure dépasse légèrement la longueur du rouleau de la presse. Un vieux cadre, ou même un cadre d'ardoise naturelle conviendra parfaitement.

2° Tendre sur ce cadre une étoffe très fine, mousseline ou voile de coton ou de soie, en la fixant sur les bords extérieurs du cadre. Que cette étoffe soit bien tendue. Avec une étoffe lâche, le cliché se plisse et devient rapidement inutilisable.

3° Une planchette bien unie mesurant les dimensions extérieures du cadre servira de support. Le cadre, étoffe en dessous, sera réuni au support par une charnière quelconque fixée sur un petit côté.

Une lime, un poinçon, un flacon d'encre spéciale et des feuilles pour

clichés pourraient être fournis par la Coopérative, si les demandes étaient assez nombreuses. Ce matériel coûte environ 70 francs. Le rouleau de la presse, si la gélatine est moulée sur un axe en bois, servira également pour le duplicateur.

Voici la façon d'utiliser ce matériel.

Poser la feuille baudruche sur le dessin de l'enfant et, par transparence, le copier à l'encre, en traits légers. Placer la baudruche sur la lime et repasser les traits au poinçon en appuyant légèrement. Le cadre soulevé, placer le cliché sur le support et entourer le dessin de larges bandes de papier, pour empêcher les bavures. Rabattre le cadre, encren largement le rouleau et le passer sur la toile. Le cliché et les bandes adhéreront à l'étoffe. Pour le tirage, repérer l'emplacement exact sur le support, placer la feuille de papier blanc, rabattre le cadre et passer le rouleau. L'encre en passant au travers des perforations du cliché reproduit le dessin.

L. LEROUX.

(Neuville, Sarthe).

P.S. --- J'enverrai un croquis aux camarades qui m'en feront la demande.



UN PROCÉDÉ pour imprimer les dessins

Quelques camarades ont pu admirer sur *La Gerbe* de novembre, les beaux dessins de Mme Pichot. Nous avons demandé à cette camarade de nous expliquer sa technique.

Tous les élèves illustrent le texte sur l'ardoise. Les dessins sont examinés par tous ; on choisit le meilleur, c'est-à-dire celui qui, pense-t-on, rendra le mieux en imprimerie ; ce

n'est pas forcément le plus joli dessin : on tient compte aussi de la difficulté du cliché. L'enfant qui a l'honneur de l'imprimerie, reproduit son dessin sur un carton assez ferme, mais cependant pas trop épais (carton vendu chez les libraires pour travail manuel).

Il le découpe, choisit deux de ses camarades pour l'aider, et tous trois se mettent au travail de l'imprimerie. L'un encre le cliché (qui n'a été collé ni sur carton, ni sur bois, mais simplement posé sur une feuille de papier quelconque), le place ensuite sur une feuille de buvard bien propre et toujours au même endroit. Le deuxième élève pose le papier à imprimer sur le cliché passé le rouleau presseur et enlève la feuille.

Le dessin obtenu est très propre, très net, « sans brouillard » disent mes petits. Le premier élève reprend le cliché, l'encre, et le place à nouveau sur le buvard bien blanc. Le troisième élève range les feuilles. L'encrage et le tirage ne se font donc pas à la même place : c'est ce qui permet d'obtenir un travail propre.

Comment avons-nous amené les enfants à se rendre compte qu'un dessin se prête à l'impression.

Au début de nos essais, surtout, tous voulaient voir leur dessin imprimé, aussi en ai-je entendu des : « Madame, on imprime mon dessin ? » Le dessin n'était peut-être pas trop mal, mais il était trop petit, ou un trop grand nombre de détails le rendaient impossible à découper.

J'essayais d'expliquer pourquoi, mais je perdais mon temps. Alors je donnais à l'enfant un morceau de carton et des ciseaux et je disais : dessine et si tu parviens à découper, nous l'imprimerons. L'enfant, content, se mettait au travail, mais il se rendait vite compte qu'il lui était difficile de découper... une ligne, par exemple. Et aujourd'hui, c'est très amusant d'entendre ces bambins de 7 à 8 ans critiquer un dessin qui peut ou ne peut pas être imprimé.

Mme PICHOT.

La Vie de notre Groupe

Adhésions nouvelles

- Gourdin I. à Singly (Ardennes).
- Pichon I. à Chateauneuf-du-Faou (Finistère).
- Lallement I. à Ecueil, par Ville-dommange (Marne).
- Poujet I. à Heutregiville, par Warmeriville (Marne).
- Masson I. à La Chevallerai (L.-Inférieure).

Changement d'adresse :

- Mme Venit-Ginet, de Lormeteau par Fresneaux-Montchevreuil (Oise) est remplacée par Mme Duchesne, au même poste.

Equipes nouvelles

- Modification à l'Equipe 10 : adjoindre, Mme Forest, institutrice à Grandris (Rhône).

Equipe 15

- Bernard I. à Antezaut par les Eglises-d'Argenteuil (Charente-Inf.) correspond avec Gourdin I. à Singly (Ardennes).
- Gaillard I. à Bernay par St-Martin-de-la-Coudre (Char.-Inf.) corr. avec Bordes I. à Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).
- Mme Brunet, Ice à Suris (Char.) correspond avec Pellat I. à Dolomieu (Isère).

POUR NETTOYER LES CARACTERES

L'essence que nous employions jusqu'à ce jour avait le grave défaut d'être trop chère. Nous pouvons, comme les imprimeurs, nettoyer nos compositions avec une solution de potasse (de 30 à 60 p. cent). Frotter avec une bonne brosse.

La potasse valant 1 fr. ou 1 fr. 50 le kilog., la dépense est pour ainsi dire nulle, et les résultats nous ont paru tout à fait satisfaisants. Un paquet de potasse sera livré dorénavant avec les presses.

Pour une refonte de "La Gerbe"

Notre groupe grandissant, chaque école ne peut pas correspondre avec tous les adhérents. Il est nécessaire, cependant, que maîtres et élèves coopérant à l'Imprimerie à l'Ecole possèdent un lien étroit, régulier et vivant.

Les maîtres utilisent le bulletin qui remplit actuellement les buts que Freinet assignait à *La Gerbe* en avril 1927 ; en effet, notre organe est :

1. Un outil de perfectionnement pédagogique ;
2. Un stimulant pour le perfectionnement technique de notre travail à l'imprimerie ;
3. Un trait d'union entre les écoles ;
4. Un moyen précieux de propagande pour l'Imprimerie à l'Ecole ;

Les élèves pratiquent les échanges d'imprimés ; mais la liaison demeure partielle ; *La Gerbe* s'efforce de compléter « le trait d'union entre les écoles » ; néanmoins elle apparaît insuffisante à jouer ce rôle : d'où les diverses propositions de modifications, y comprise la toute dernière de Caruel qui conclut à la suppression.

Des Extraits bi-mensuels remplaceront la Gerbe.

Nos brochures suscitent un vif intérêt, mais elles ne constituent pas un lien entre leurs lecteurs enthousiastes ; incontestablement, elles ne présentent pas un caractère d'échange ; elles n'apportent pas de nouvelles ; elles plaisent, elles ne renseignent pas.

Les « histoires » des correspondants parues dans les Extraits jouissent d'une faveur particulière qui leur vient des relations entretenues par les échanges !

Nous réduirions singulièrement la portée sociale de notre action éducative si nous négligions d'établir « un lien étroit, régulier et vivant » entre tous nos élèves.

D'autre part, les Extraits ne sont

pas accessibles aux petits des C.P. et E. ; certaines histoires sont trop longues pour eux...

On peut parer à ces deux inconvénients par des éditions spéciales ; tandis que je ne vois pas le moyen de remédier à la première critique — fondamentale ; sinon en envisageant une *Gerbe* refondue, adaptée au développement et à l'esprit de notre groupe.

Comme toute création, la *Gerbe* est et sera un perpétuel devenir, chaque forme nouvelle correspondant aussi souvent que possible à un réel perfectionnement.

La Gerbe doit donc être un lien effectif entre nos élèves. Sa nouvelle formule sauvera la spontanéité des productions tout en réalisant un grand intérêt de relation.

Nous voulons qu'elle soit de « lecture agréable, instructive et intéressante ». Rappelons nos propres souvenirs et observons nos petits écoliers. Les revues du commerce plaisent par leur illustration, par leurs récits à épisodes ; on attend la suite : les éditeurs laissent l'attention des jeunes esprits en suspens ; faisons un peu comme eux ; on aime aussi retrouver périodiquement certaines rubriques... Toutes garanties d'intérêt, d'attachement qui manquent à notre trop hétéroclite *Gerbe*.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de directives générales en ce qui concerne la présentation de la matière. Celle-ci, librement produite par les enfants, doit être scrupuleusement distribuée par les éducateurs.

C'est un point de vue que ne partageront pas tous les maîtres imprimeurs ; la pratique soulève parfois de ces questions brûlantes ; il importe de les trancher pour réaliser.

D'apparence bénigne, l'incident de *La Gerbe* pose le problème d'une revue d'enfants : par et pour eux. Nous sommes en mesure de réussir là où d'autres ont échoué.

Et dans le domaine pédagogique, il importe de délimiter nettement la part des enfants de celle des maîtres

pour mener à bonne fin une telle œuvre.

Voici ce que je propose.

D'ici au premier octobre 1929, la question sera mise à l'étude dans notre bulletin ; un camarade s'offrira, sera sollicité et désigné pour centraliser la documentation et rédiger un rapport en vue du prochain Congrès.

Je signale quelques points présentant un intérêt particulier :

— Analyse, examen des diverses revues enfantines qu'on lui fera parvenir.

— Réaction, opinion des enfants à qui on soumettrait ces productions.

— Organisation pédagogique de la Revue.

— Organisation administrative.

— Possibilités financières.

Du point de vue pédagogique, je préconise : une série de rubriques à déterminer après enquête et sous l'inspiration des enfants ; classement des textes par les élèves ; récits à épisodes dans le genre de notre « Roman de Vincent » et de « Georges le Corbelinois » ; boîte aux lettres ; rébus, devinettes...

La présentation assure un bon accueil et en imposera aux lecteurs de toutes les écoles. Elle doit être soignée : une typographie défectueuse déroute et décourage l'apprenti-lecteur.

Mes élèves lisent plus volontiers les Extraits que la Gerbe à cause de l'impression nette, des dessins propres et bien en place ; ils sentent ainsi plus commodément — partant plus intensément — la naïveté et la spontanéité du texte et de l'illustration.

Je ne crois pas, d'autre part, que les conditions matérielles et administratives de nos classes nous permettent d'assurer la parution régulière d'une pareille revue.

Comme pour la couverture, il faudra confier la besogne matérielle à un personnel spécialisé, à un éditeur.

Certains croiront qu'ainsi on portera atteinte à l'originalité spécifique de *La Gerbe*, car elle ne sera soi-disant plus entièrement l'œuvre des en-

fants ; raison d'apparence, puisque textes et dessins viendront des enfants ; leur activité créatrice s'exercera ; de même que nous donnons à leurs histoires une orthographe présentable, nous donnerons à leur revue un aspect plus facilement communicable ; l'essentiel n'en subit aucun dommage.

En adaptant, en créant le mode de liaison scolaire que peut devenir *La Gerbe*, en véritables éducateurs, nous préparons une forme du milieu institutif de l'enfant.

ALZIARY, Bras (Var).

Une nouvelle formule de "La Gerbe"

Nous ne pouvons nous résoudre à sacrifier aussi brutalement *La Gerbe* qui, en nos débuts, a été une des réalisations les plus originales. Elle a publié les intéressants travaux dans lesquels nous avons puisé largement pour les *Extraits* : elle nous a fait, de temps en temps, sortir du cadre de notre tâche quotidienne pour travailler à une œuvre de plus longue haleine et que nous voulions plus parfaite ; et surtout elle a été un extraordinaire outil de perfectionnement. C'est pour la *Gerbe* que nous avons à l'origine cherché des procédés d'illustration ; c'est notre revue qui nous a permis de maintenir dans notre groupe une émulation et un désir de perfectionnement qui nous ont valu en partie les progrès formidables que nous avons faits depuis un an.

Et pourtant, nous reconnaissons, nous aussi, que *La Gerbe*, ainsi comprise ne passionne pas nos élèves. Nous ne disons cependant pas : Supprimons *La Gerbe*, mais seulement : Essayons de l'améliorer.

La Gerbe a perdu une grande partie de son intérêt le jour où nous avons cessé de la publier mensuellement : collaboration trop espacée, suppression des histoires à épisodes, manque d'homogénéité. Notre *Gerbe* n'est plus à proprement parler une revue.

Nous ne discuterons pas aujourd'hui la proposition Alziary. Elle pose tout le problème d'une revue d'enfants ; et si on pense que le moindre cliché coûte 20 fr. on comprendra les obstacles immédiats que nous voyons à cette réalisation.

Mais n'y aurait-il pas de solution intermédiaire, provisoire ou définitive. Nous allons en proposer une, dont nous demanderons la discussion immédiate, afin d'en commencer la réalisation après Pâques si la majorité y est favorable.

Projet de nouveau règlement de la Gerbe

1° Chaque groupe de 50 écoles publiera une vraie revue d'enfants, ayant un rédacteur attitré, permanent et responsable.

La collaboration, comme à toute revue ordinaire, sera absolument facultative. Les écoles adhérentes adresseront à la rédaction, lorsqu'elles le désireront, une collaboration imprimée comme précédemment, dont le contenu et la longueur seront absolument libres. Les histoires à suivre seront même recommandées.

Le rédacteur administre la revue normalement, publiant ou ajournant certaines collaborations.

Le papier est fourni gratuitement aux frais de la Coopérative. Chaque adhérent, ayant collaboré ou non, reçoit régulièrement un exemplaire de chaque numéro de son groupe. (Nous avons à dessein fixé le nombre de 50 adhérents afin que le tirage normal de 80 exemplaires permette de servir tout le monde).

2° Les camarades qui ont des travaux intéressants que, pour des raisons diverses, ils ne peuvent imprimer, ou des dessins qu'ils ne peuvent reproduire, mais qui mériteraient de paraître dans *La Gerbe*, nous les adresseront directement. Nous voyons la possibilité de les faire reproduire à peu de frais avec un *Nardigraph* qui permettrait un beau tirage. Textes et dessins seraient également tirés sur des feuilles Gerbe, à 160 exemplaires qui formeraient une sorte de partie commune adjointe

aux deux Gerbes de groupes. Il nous serait ainsi possible de réaliser dès maintenant, sans dépenses prohibitives, une revue véritable qui, nous l'espérons, intéresserait cette fois maîtres et élèves.

Nous prions nos camarades de nous donner leur avis sans retard. Nous pourrions commencer dès avril cette nouvelle série.

Alziary a raison : la *Gerbe* doit être un perpétuel devenir. Ne craignons pas de chercher et d'innover sans cesse.

C. F.

Mêler l'École à la Vie...

Notre ami Daniel nous écrivait récemment :

Je t'adresse une coupure d'un journal local : *récit du naufrage du « Malakoff »*. Sur ce bateau, se trouvait le père d'un de mes élèves : Emile Breton. J'avais l'année dernière son frère François Breton, auteur de plusieurs lectures.

Le pauvre marin est parmi les naufragés.

Les élèves ont dit : « On ne fera pas de lecture sur le *Malakoff*, c'est trop triste ». Et voilà pourquoi « NOTRE LIVRE » n'en parlera pas.

Nous étions en correspondance avec le père d'Emile — nous recevons également des lettres de deux autres marins — le père de A. Cadiou et le père de Raymond et Georges Ollivier. Ces lettres ou cartes postales nous servent pour nos leçons de géographie.

Voici ce que m'écrivait, le 28 décembre dernier, quelques jours avant le tragique naufrage, le père d'Emile Breton :

« *Les petits carnets que vous imprimez sont très instructifs pour les enfants à leur première leçon. J'ai vu ce carnet avec mes enfants et je l'ai tout lu, et c'est très bien fait.* »

Journaux et Revues

— Dans la Revue de l'Enseignement (N° 20) E. Delaunay essaie de nous cataloguer sous la dénomination de « pédagogues-artistes ». Cela ne serait d'ailleurs pas pour nous déplaire si l'auteur ne faisait un certain nombre de critiques injustifiées, et auxquelles nous avons déjà répondu, notamment dans Plus de Manuels scolaires. Delaunay nous accuse de ne pas observer notre méthode générale d'enseignement, parce que nous n'emploierions pas une méthode globale de lecture... alors que, ainsi qu nous l'avons longuement expliqué nous préconisons la lecture global idéale.

Il est regrettable que les pédagogues qui critiquent notre technique ne prennent pas la précaution élémentaire de lire nos travaux ou de visiter des écoles travaillant à l'imprimerie. Qu'on ne nous accuse pas, du moins, d'esquiver la discussion, parce que nous ne répétons pas éternellement ce que nous avons écrit plusieurs fois déjà. C. F.

LIVRES

P.-G. MUNCH : *Quel Langage !* (trad. F. Bernard). — Editions de l'« Ecole Emancipée », 9 francs.

La plupart de nos camarades avaient lu et savouré, lors de leur parution dans l'Ecole Emancipée, ces belles pages qui viennent de paraître en édition. La majeure partie de nos lecteurs avaient certainement souscrit pour ce livre. A ceux qui ne le possèderaient pas encore, nous ne saurions que leur dire qu'à notre avis *Quel Langage !* est indispensable à tout éducateur populaire qui veut s'engager dans la voie de la composition active et joyeuse. Le livre de P.G. Munch est une excellente préparation à notre travail à l'imprimerie ; et nous nous empresserons aussi de faire une remarque : en le

lisant, nous nous disons à chaque page : Que n'aurait pas obtenu notre auteur s'il avait pu fixer, par l'imprimerie à l'Ecole, des rédactions si originales, s'il avait eu la joie de transmettre ces travaux à d'autres écoles !

Comme P.-G. Munch, nous sommes heureux de dire : Nous avons frayé à la joie et à la vie le chemin de l'Ecole. C. F.

OCCASIONS

La rubrique Occasions est à la disposition de nos adhérents et de nos lecteurs qui pourront y signaler les objets divers dont ils sont vendeurs ou acheteurs.

Matériel d'occasion

— Je suis vendeur d'un APPAREIL EDUCA, avec vues, pour le compte d'un camarade qui n'en a plus l'emploi.

— Je suis acheteur : 1° d'une MACHINE A ECRIRE d'occasion, en bon état et d'un prix raisonnable ; 2° d'une paire de JUMELLES prismatiques.

Adresser demandes et offres à : J. GORCE, instituteur à Margaux-Médoc (Gironde).

— Le camarade Reddé, à Arvert (Charente Inférieure) est vendeur d'un CARTOSCOPE (valeur 943 fr.) pour 750 francs.

— Lavit, à Mios-Lilet (Gironde) est vendeur d'un APPAREIL EDUCA neuf : 500 francs.

— A vendre : APPAREIL CINEMATOGRAPHIQUE-GEANT renforcé, mod. professionnel, à l'état complet de neuf avec tous accessoires. Valeur 4.000 ; cédé à 2.000 francs. Conditions de paiement.

— LANTERNE D'AGGRANDISSEMENT 9 × 12, valeur 560 fr., état de neuf, soufflet cuir, bon objectif, condensateur de 150 fr., soldé à 300 francs. Ecrire à Boyau.

Echanges pour Musée Scolaire

Belles coiffes bretonnes, entièrement brodées à la main ; échantillons de granit, de pierres schisteuses, de tourbe, quelques exemplaires d'empreintes houillères ; séries de 6 cartes-postales,

A échanger contre :

Livres pour bibliothèque scolaire ; films Pathé-Baby ; animaux naturalisés ; échantillons de minéraux ; petits appareils scientifiques ; gravures, cartes-postales.

Et, d'une façon générale, contre tout objet pouvant servir dans une classe.

Faire offres à B. CARUEL, Landrévarzec (Finistère).

MATÉRIEL COOPÉRATIF

DEVIS

**pour un matériel minimum
d'Imprimerie à l'Ecole
permettant d'imprimer
une page ordinaire de texte**

— 1 Presse scolaire « Freinet, », renforcée avec accessoires et rouleau presseur	75 »
— 15 composteurs à 1 fr. 50	22 50
— 8 vis de rechange	0 80
— 6 porte-composteurs	3 »
— 1 paquet interlignes bois	3 »
— 1 police caractères	55 »
— Espaces assorties	12 »
— 1 casier à caractères	20 »
— 1 plaque à encreur	3 »
— 1 rouleau encreur spécial	15 »
— Fillets ornés et traits	3 »
— 1 boîte encre noire, 250 gr.	8 »
Total	220 30
Emballage et port	30 »
1 Action Coopérative	25 »
TOTAL général.	275 30

CARACTERES

Nos polices pesant de 2 kg. 500 à 3 Kg., permettent la composition de 15 à 20 lignes de texte. Les modèles précédés d'une astérique ont été constitués en polices spéciales dans lesquelles la proportion des lettres a été établie selon nos indications.

Nous ne livrons pour l'instant que des polices complètes.

Corps 12 :

- 1) Nouvelle Collection
- 2) Limoges Ancienne Ville
- 3)* Empereur de France
- 4) Rue Sainte-Marguerite
- 8) Papuebot Français
- 9)* Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

- 5)* Épicerie-Fruits-Primenrs
- 6) MarseillhommeAbadulac
- 7)* Pol. spéciale 10 COOPÉ

10) Lisons

PAPIERS

Il nous est impossible d'établir un barème quelconque pour le port des divers articles de papeterie. Pour ces articles, le port sera compté après expédition et ajouté à une facture ultérieure.

Pour permettre aux camarades de calculer eux-mêmes approximativement leurs dépenses, nous donnons les indications suivantes :

POIDS DE NOS DIVERS ARTICLES

Papier format Gerbe, le mille ...	1 k	650
Papier petit format, le mille	0	900
Cartons couverture, format Gerbe, le cent	0	500
Cartons couvertures, petit format, le cent	0	300
Enveloppes, le mille	2	600

EMBALLAGE : 5 p. cent du prix.

TARIF

DES COLIS POSTAUX GARE

	20 k. :	
3 k :	4 fr. 30	1 ^e zone : 15 fr. 35
5 :	5 fr. 70	2 ^e zone : 16 fr. 30
10 :	9 fr.	3 ^e zone : 17 fr.
	15 k. :	
		1 ^e zone : 12 fr. 05
		2 ^e zone : 13 fr.
		3 ^e zone : 13 fr. 95

La poste ne reçoit ces colis que jusqu'à 0 k. 500.

Nos camarades verront eux-mêmes qu'ils ont tout avantage à faire des commandes importantes.

TARIF DES ORNEMENTS

Prix uniforme, l'un 10 »

DEVIS

**pour un matériel complet
d'imprimerie à l'École
avec accessoires**

*permettant de travailler toute l'année
sans nouvelle dépense*

1 presse scolaire « Freinet », complète, renforcée, avec accessoires et rouleau presseur	75 »
20 Composteurs à 1 fr. 50 l'un	30 »
10 Vis de rechange	1 »
6 porte-composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois et métal ..	10 »
1 police spéciale de caractères, selon le corps	65 ou 60 »
Espaces assorties	12 »
Casier à caractères	20 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleur encreur spécial	15 »
1 boîte encre noire	8 »
1 tube encre bleue	8 »
1 tube encre rouge	8 »
Ornements, 3 filets, 3 traits, 2 hec-	
tos de vignettes, au choix	15 »
1 perforateur	9 »
1 Agrafeuse scolaire	20 »
1.000 agrafes spéciales	5 »
25 reliures boulons (nombre selon la classe)	25 »
5.000 feuilles, papier petit format..	20 »
(Dépense double pour format Gerbe).	
100 couvertures	2 50
(le double pour la « Gerbe »).	
Port et emballage	50 »
1 Action Coopérative	25 »
1 Abonnement obligatoire	15 »

Total 439 50

IIIIII

VOIR AU N° 19

notre

CATALOGUE COMPLET

de Matériel d'imprimerie

ABONNEZ-VOUS à notre Bulletin ;



« Quand ils se comprendront, »
« les peuples s'uniront. »

Cours Élémentaire d'Espéranto

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE
OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

CINQUIEME LEÇON

MOTS COMPOSES. — En Espéranto (comme en Allemand) on forme des mots composés par l'accolement de deux mots. Le mot *principal* s'écrit toujours le dernier, et on place *devant lui* le qualificatif.

Ex. : Vaporo, *vapeur* ; ŝipo, *bateau* ; vaporŝipo, *bateau à vapeur*. — tago, *jour* ; mezo, *milieu* ; tagmezo, *midi*. — for, *loin* ; iri, *aller* ; foriri, *s'en aller, partir*. — ne, *non, ne pas* ; scii, *savoir* ; nescii, *ignorer*.

REMARQUE. — D'après ces exemples on voit qu'en soudant les deux mots ensemble on supprime généralement la finale du premier. Cette règle n'est que facultative et, lorsque l'euphonie l'exige, on conserve la finale du premier mot. Ainsi on peut, à volonté, avec *nokto* (*nuit*) et *mezo* (*milieu*) faire : *noktmezo* ou *nokto-mezo* (*minuit*) mais on préférera la

seconde forme plus facile à prononcer.

(Pour faciliter aux débutants la traduction des mots composés, nous séparerons les deux parties du mot par un trait).

VOCABULAIRE

celo, <i>but.</i>	se, <i>si.</i>
domo, <i>maison.</i>	tiu, <i>ce, celui.</i>
dingro, <i>doigt.</i>	kiu, <i>qui.</i>
jaro, <i>année.</i>	tiel, <i>ainsi.</i>
kapo, <i>tête.</i>	do, <i>donc.</i>
maro, <i>mer.</i>	for, <i>au loin.</i>
orelo, <i>oreille.</i>	tra, <i>à travers.</i>
ringo, <i>anneau.</i>	trans, <i>au-delà.</i>
stacio, <i>station.</i>	legi, <i>lire.</i>
tago, <i>jour.</i>	lerni, <i>apprendre.</i>
telero, <i>assiette.</i>	ludi, <i>jouer.</i>
tuko, <i>linge.</i>	iri, <i>aller.</i>
velo, <i>une voile.</i>	uzi, <i>employer.</i>
vojo, <i>chemin.</i>	tauàgi, <i>convenir.</i>
vorto, <i>mot.</i>	tusi, <i>tousser.</i>
tamen, <i>cependant.</i>	tuŝi, <i>toucher.</i>
eĉ, <i>même (adv.)</i>	serĉi, <i>chercher.</i>

EXERCICE 5. — TRADUIRE LES MOTS : fer-vojo, for-lasi, tra-iri, trans-iri, for-porti, flor-poto, ter-pomo, pied-iri, skribo-tablo, lerno-libro, lego-libro, orel-ringo, fingro-ringo, buton-truo, sup-telero, tablo-tuko, naz-tuko, tut-monda, jar-libro, tag-libro, liber-tempo, festo-tagó, mar-bordo, staĉi-domo, kap-doloro, visit-karto, bon-odora, sup-kulero, dormo-ĉambro, vel-ŝipo.

FAIRE, DEVENIR. — *igi* signifie *faire*, *rendre*, *igi* signifie *devenir*. En soudant ces deux mots à la fin d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe (à la place de la terminaison) on forme des verbes.

Ex. : Bela, beau ; beligi, rendre beau, embellir ; beligi, devenir beau, s'embellir ; forta, fort ; fortigi, fortifier ; fortiĝi, se fortifier ; fari, faire ; fariĝi, faire faire ; fariĝi, devenir fait, devenir ; ŝtono, pierre ; ŝtonigi, pétrifier ; ŝtoniĝi, se pétrifier.

DIMINUTIF ET AUGMENTATIF. — En intercalant *et* dans un mot avant la terminaison on diminue l'intensité de l'idée exprimée par ce mot. En intercalant *eg* on l'augmente.

Ex. : Bela, beau ; beleta, joli ; belega, superbe ; granda, grand ; grandega, immense ; knabo, garçon ; knabeto, garçonnet ; domo, maison ; dometo, maisonnette ; domego, grand bâtiment.

EXERCICE 6. — TRADUIRE LES MOTS : grandigi, pligrandigi, malgrandigi, altigi, malaltigi, fraŭlineto, arbeto, forkego, kriegi, kuregi, plenigi, lernigi, bonigi, malbonigi, dormeti, dormegi, tuseti, resanigi, resanigi, lertiĝi, perfektigi, malaltiĝi.

PREPOSITIONS. — En Esperanto, chaque préposition a un sens fixe, bien déterminé. Lorsqu'il n'existe aucune préposition rendant exactement ce que l'on veut exprimer, *et dans ce cas seulement*, on emploie la préposition *je*, indéterminée.

VERSION. — ESPERANTO kaj LATINO (Sekvo). — Eĉ se la lingvo latina estus tre facila kaj simpla, ĝi tamen ne taŭgus nun por uzado ĝenerala ; ĉar multaj objektoj, ideoj, esprimoj, pensoj ekzistas nun, kiuj ne ekzitis en la tempo Roma. Por uzi nun la lingvon latinan, ni do devus ĝin refari kaj konstrui multajn vortojn novajn por esprimi la modernajn ideojn. Tiu konstruado de novaj formoj plenigus la lingvon latinan je vortoj strangaj kaj tre-ege malbeligus ĝin. Oni lernigus tiel al la infanoj lingvon, kiu tre diferencus je la klasika latina lingvo kaj la studadoj malatigus. Oni ne devas tuŝi idiomon naturan kaj malbonigi ĝin. Ni ne povas toleri tion. Ĉar la lingvo latina ne povas utili por nia celo, ni serĉu alian lingvon. En la proksima ekerco, ni montros, ke la lingvoj naciaj ankaŭ ne povas ludi tiun rolon.

Présent: <i>as</i>	
Passé: <i>is</i>	Accusatif :
Futur: <i>os</i>	<i>an, on ; ajn, ojn.</i>
Condit.: <i>us</i>	

Avez-vous pensé à faire votre commande d'Extraits de la Gerbe ? A abonner à la série votre classe et plusieurs de vos élèves ?

LE CINÉMA



Le Cinéma à l'École ⁽¹⁾

La question de l'intensité lumineuse de la projection ⁽¹⁾

C'est une erreur de croire que, même avec notre petit Pathé-Baby, il suffit de tourner la manivelle ou de lancer le moteur à une vitesse uniforme pour obtenir une bonne projection.

D'abord il faut tenir compte de l'état des films qui peuvent nous réserver de sérieux mécomptes. Mais c'est là une histoire qui nécessitera un chapitre spécial.

Même avec de bons films, il n'y a pas de projection satisfaisante si l'on ne surveille l'éclairage... et le chauffage.

Un appareil à magnéto ne donnera point de déboires à ce sujet si l'on sait se contenter d'une image réduite suffisamment nette pour ne pas nécessiter un mouvement accéléré de la manivelle, dont le premier résultat est de griller la lampe. Mais il n'en est pas de même avec un appareil fonctionnant sur le secteur. Si le courant du secteur est de 110 volts la manipulation est réduite à sa plus simple expression. On branche directement l'appareil sur le secteur, soit à la place d'une lampe, soit par une prise spéciale. La résistance placée dans le socle produit le dévoltage nécessaire pour l'alimentation de la lampe de la lanterne (12 volts). Mais encore faut-il prendre la précaution

de commencer la projection en tenant le curseur de réglage de la résistance constamment poussé à bloc vers la droite de l'opérateur regardant l'écran, c'est-à-dire vers l'indication 115 volts portée sur la graduation. Ce n'est qu'après un moment de projection et lorsque la lampe est chaude qu'on peut progressivement la survolter en amenant le curseur par étapes vers le milieu de sa course. Lorsque ce milieu est atteint, *il ne faut jamais le dépasser*. D'abord on obtient une augmentation insignifiante de l'intensité lumineuse et la visibilité n'est pas augmentée, c'est même souvent le contraire, les yeux se fatiguent plus vite. Ensuite, on est à la merci du moindre à coup dans le secteur, qui déterminera la perte de la lampe. Enfin la lampe, déjà survoltée, s'usera prématurément, *même si le courant est d'une régularité parfaite*.

Si le courant du secteur est moindre que 110 volts, il suffit de débrancher deux fils de connection qui se trouvent au bas de la lanterne, de manière à neutraliser la résistance placée dans le socle. On utilise alors une résistance réglable spéciale pour tous courants de 32 à 250 volts, vendue par la maison Pathé-Enseignement. On démonte la fiche en ébonite qui se trouve à l'extrémité du fil livré avec la résistance réglable et on branche les deux extrémités du fil dégagé aux deux bornes de la lanterne précédemment libérées.

On descend ensuite progressivement le curseur toujours placé, au début, sur un voltage supérieur à celui du secteur, jusqu'à obtention d'un bon éclairage, *mais pas trop lumineux pour ne pas exagérer le survoltage de la lampe*. On amène alors la butée du curseur contre ce dernier, maintenu fixe, et on immobilise cette butée en serrant sa vis à fond. Ainsi le curseur se trouve dans l'impossibilité de circuler vers un voltage trop

(1) Voir les 4 derniers numéros de l'Imprimerie à l'École.

faible et on obtiendra une durée beaucoup plus considérable de la lampe. Une lampe soigneusement alimentée doit fournir sans faiblir 30 heures d'éclairage consécutif. Ne pas oublier que le plus grand ennemi des lampes est un survoltage exagéré produit toujours par le désir d'obtenir une luminosité excessive.

Ce survoltage se produit fatalement pour tout projecteur branché sur un secteur dépassant 110 volts. Bien qu'il se répartisse proportionnellement sur la résistance du socle et la lampe, cette dernière est très vite grillée et la résistance est elle aussi rapidement mise hors service — et le remplacement d'une résistance est une réparation assez onéreuse.

Donc, ce que beaucoup de « grilleurs de lampes » ignorent, c'est qu'il est absolument indispensable d'adjoindre une résistance supplémentaire à celle de l'appareil pour tout secteur de 115 à 220 volts. La résistance réglable plus haut citée convient parfaitement et son utilisation est encore plus simple. Il suffit de brancher la fiche d'ébonite de la résistance sur la prise de l'appareil sans rien démonter et d'opérer comme précédemment.

Il y a actuellement des résistances doubles pour projecteur et moteur sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

Le survoltage inconsidéré ou systématique des lampes a un autre danger. La lampe chauffe exagérément le film qui, tout ininflammable qu'il est détérioré. Comme cet accident se produit évidemment sur les images immobilisées et les titres, et qu'il est irréparable, les films sont ainsi hors d'usage. La plus grosse partie des pertes de la Copérative en films circulant (80 p. cent au moins) provient de cette cause. Nos anciens adhérents, vieux Pathé-Babystes, ayant fait leur apprentissage, savent à quoi s'en tenir, mais beaucoup de novices ont de cette façon occasionné à l'organisation des pertes très sensibles. Il y a là un danger sur lequel j'appelle leur attention.

L'échauffement du film et le mauvais éclairage proviennent aussi, dans les appareils des modèles A à D,

surtout, d'un mauvais réglage ou plutôt du dérèglement du condensateur de la lanterne. En nettoyant ce condensateur, il arrive qu'on le refoule vers l'intérieur de la lanterne, du côté de la lampe. La conséquence immédiate est que le foyer de système convergent est ramené en arrière et le plus souvent en plein sur le film qui se trouve ainsi placé au foyer d'une loupe tout juste capable de le griller. Le remède est simple. En nettoyant le condensateur par l'intérieur de la lanterne, il faut pousser jusqu'à ce qu'il vienne buter contre la portion de couloir fixée à la lanterne. Il ressort alors à l'extérieur. On le règle automatiquement de façon parfaite en appuyant sur le couloir métallique monté sur ressort jusqu'à ce qu'il vienne s'appliquer contre la lanterne. Le couloir refoule le condensateur vers l'intérieur jusqu'à l'amener à sa position exacte, tangente à la face antérieure de la lanterne.

Dans les appareils des mêmes modèles dont la lampe s'ajuste par un T à sa douille réglée préalablement à une hauteur convenable, il arrive que le point lumineux soit décentré. Cet accident peut être produit par un choc, ou par le desserrage de l'écrou du réglage. On constate alors une zone ombrée limitée par un arc de cercle vers le bas ou le haut de l'écran. Le plus souvent le point lumineux est abaissé au-dessous de l'axe optique et l'arc ombré se trouve à la partie inférieure de l'écran. Quelques secondes sont alors nécessaires à la mise au point. On débranche l'appareil du secteur. On enlève le couvercle de la lanterne portant le réflecteur. On ôte la lampe. On débranche les fils venant de la résistance du socle. Puis, au moyen d'une clef anglaise, on desserre le petit écrou à six pans serré contre la douille de la lanterne. La douille devient alors mobile dans le tube extérieur. On l'élève légèrement après avoir dévissé, si besoin est, le bouchon d'ébonite situé à la partie inférieure de la lanterne. Il n'y a plus qu'à replacer la lampe et les connexions et à s'assurer de l'homogénéité de l'éclairage de l'écran.

Lorsqu'on est au point, on resserre le petit écrou à six pans et on remonte le tout. Il faut veiller alors au parfait serrage des écrous. Bien entendu pour un point lumineux trop haut la manœuvre est inversée. Les nouveaux appareils G H et G K redoutent moins que les précédents des accidents semblables aux deux Jerniers signalés. Leur manipulation est encore plus simple.

Il ressort donc de cette brève étude que la question de l'éclairage peut se ramener à une seule observation : *Ne jamais demander à la lampe une intensité lumineuse excessive*, plus grande que celle qu'elle peut donner; se contenter d'une projection légèrement grisée, faute de quoi on fatigue les yeux, on grille les lampes et on détruit les films sans autre bénéfice.

(A suivre).

R. BOYAU.

L'Auto-Dévo'teur "ÉBLOUISSANT"

Nous annonçons que nous mettons en vente une lanterne susceptible de tripler au moins les dimensions de l'image du Pathé-Baby, tout en intensifiant l'éclairage jusqu'à le rendre comparable à celui des grands appareils. C'est l'auto-dévo'teur Mollier, dit : « Eblouissant » dont la construction doit être modifiée selon nos suggestions.

Cet appareil ne peut fonctionner actuellement, qu'avec le courant. Son prix de vente varie légèrement selon le voltage du secteur. Ce voltage doit être indiqué à la commande.

Appareil complet pour courant de 110 volts : 305 francs.

Appareil complet pour courant de 125 volts : 325 francs.

Appareil complet pour courant de 150 volts : 335 francs.

Appareil complet pour courant de 220 volts : 375 francs.

Lampes de rechange : 9 fr. 50 l'une.— Conditions habituelles de vente.

— Majoration de 10 p. cent depuis le premier janvier 1929.

ÉCHOS ADMINISTRATIFS

Il ne faudrait pas que nos camarades croient que l'Administration, je veux dire plutôt nos chefs, restent indifférents à notre travail pédagogique et considèrent que les techniques nouvelles dont nous vantons la valeur ne sont que des marottes d'illuminés. Ils s'y intéressent et cherchent à connaître les résultats obtenus.

La preuve, la voilà :

Je viens de recevoir de mon Inspecteur primaire une circulaire qui demande aux maîtres de fournir des renseignements destinés à l'établissement du Rapport annuel sur la situation de l'Enseignement primaire.

Au paragraphe IV de cette circulaire, l'I.P. demande de brefs rapports :

a) Sur le poste de T.S.F.. — b) Sur l'appareil de cinéma utilisé. — c) Sur le matériel d'Imprimerie scolaire.

Et il ajoute : « Pour ces 3 points, indiquer les résultats obtenus ».

Cela montre bien que nos techniques nouvelles sont admises par l'Administration qui veut se documenter sur les possibilités dont elles sont susceptibles.

Dans ma circonscription, il y a déjà 4 écoles représentant 9 classes qui pratiquent l'imprimerie. Dans ces mêmes écoles, on utilise le cinéma, soit le P.B., soit le Laval. Dès que des auditions radiophoniques spécialement destinées à la jeunesse scolaire seront données, nul doute que le nombre des sans-filistes devienne assez élevé, si les auditions dont je parle sont données régulièrement, la T.S.F. pénétrera dans un grand nombre de classes.

Beaucoup de camarades trouvent nos idées pédagogiques trop avancées. Montrons-leur que le progrès les fera admettre bientôt par tous et que l'Administration elle-même se préoccupe de nos initiatives.

J. GORCE,

Inst., Margaux-Médoc (Gironde).

Le Cinéma à l'École primaire (Suite)

Quand nous sommes devant une lumineuse carte de Vidal-Lablache, nous oublions un peu que ce dessin est le fruit d'une abstraction extrêmement subtile. L'enfant voit du bleu, du vert, du bistre. Loin de l'école, s'il a le temps, si les oiseaux ne font point leur nid, si la grive n'est pas encore friande du génévrier, ils revoient encore du bistre, du vert et du bleu, ils ont une idée « géographique », mais ils n'ont pas le sentiment de ce que devrait leur apprendre cette science, à savoir comment sont les pays qui ne sont pas semblables au sien, comment se présentent les grands phénomènes naturels, comment vivent les hommes loin de lui. Faites tracer le cours sinueux de la Seine, faites dérouler la Loire à travers le pays de France, faites entrelacer les lignes bistres des Alpes ou des Pyrénées, faites égrener le chapelet des départements, vous aurez préparé consciencieusement le certificat d'études, vous aurez fait de la « géographie », mais vos enfants n'auront rien reçu de ce qui doit venir avant la représentation de la Terre, c'est-à-dire l'étude directe du réel. En un mot, la « géoscopie » doit précéder la géographie. Aussi bien nous baisserons nos rideaux et dans l'obscurité subitement faite, nous ferons jaillir l'émerveillement de la projection. Après cette « amusette » nous nous risquerons à faire un enseignement géographique.

Quand à l'effort, s'il y en a un qui soit supprimé, c'est celui que l'enfant faisait pour tenter, vainement d'ailleurs, de former dans son esprit une image et une impression que ses sens lui procurent ici sans fatigue. D'ailleurs l'effort existe, c'est incontestable mais il ne se produit pas dans la même direction. Et nous pensons qu'il y a ici un aiguillage fécond. Pour que l'effort soit profitable, il n'est point nécessaire que l'enfant prenne la mine piteuse du faïnéant forcé de travailler. Le cinéma, qui provoque un mouvement d'inté-

rêt extraordinaire, qui retient l'attention sur un cadre étroit et bien délimité, qui alimente l'imagination beaucoup plus puissante chez l'enfant que chez l'adulte, assure l'acquisition des notions précises et durables. Si cette acquisition se fait dans la joie, quelle merveille !

« Toute méthode est bonne, si elle inspire à l'élève le double désir de traduire ses impressions et de chercher pour ses traductions l'expression adéquate. Elle est parfaite si ce désir croît jusqu'à la passion et à l'enthousiasme ». Puisque « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement » nous trouvons, jusque dans les Instructions ministérielles de 1923, les raisons de donner une large place au cinéma dans notre enseignement.

Nous disons que c'est là plus qu'un procédé, mais toute une méthode. :

Procédé pour l'acquisition du vocabulaire et même de l'orthographe ;

Méthode merveilleuse pour provoquer l'acquisition des facultés précieuses d'observation, de jugement, d'esthétique même.

Et notre rôle est davantage de donner à nos élèves le *pouvoir* que le *savoir* !

Mais, insistons-y, ces vertus pédagogiques ne se manifestent pas sans effort. Pour les révéler, il faut avant tout connaître l'enfant, car tout progrès pédagogique véritable est le résultat d'une longue sympathie. C'est pour cela que nous rappellerons quelques principes psychologiques et pédagogiques qui nous ont guidés dans nos recherches.

Binet nous dit : « Il faut, quand on veut graver un souvenir dans un esprit d'enfant, montrer l'objet plutôt que de se servir de sons, car l'enfant est beaucoup plus sensoriel que verbal, surtout quand il est jeune. Il est incroyable de voir combien la perception des objets se conserve plus longtemps chez lui que le mot ».

Et c'est pour cela que la projection animée, qui ajoute le mouvement à la forme, est la plus parfaite des présentations pédagogiques. En effet, la vie parle. La nature dit mille fois son secret dans le mouvement par

l'attitude, les gestes, la mine et par tous les petits mouvements du corps. C'est la notion confuse de cela qui provoque et entretient l'engouement du début, mais les premiers contrôles se chargent de rappeler au maître que le film ne saurait le remplacer, parce que si la mémoire de l'enfant a peu de défaillances, son intelligence est insuffisante dans ses qualités maîtresses qui sont la direction, la compréhension et la censure. Au début, l'enfant est surpris ; il sait que titres et images ne resteront qu'un temps assez court devant lui et, voulant tout voir à la fois, il ne voit rien. Si la projection n'est pas d'abord analysée, c'est-à-dire marquée d'arrêts et de commentaires précis qui dirigent son observation et sa pensée à travers le film, les images se bousculent et s'enchevêtrent dans son esprit. Il est extrêmement difficile alors pour lui d'avoir une idée nette de ce qu'il a vu. Il faut donc une certaine habitude à l'enfant pour profiter d'une projection. Il faut qu'il y ait chez lui une sorte d'automatisme de l'attention, et cet automatisme ne pourra exister que lorsque l'enfant sera sûr qu'il peut lire tranquillement les titres du film et examiner à son aise les mouvements souvent inattendus des masses lumineuses. Et c'est pourquoi je pense, malgré que l'emploi du film à intervalles éloignés ait l'avantage de ne pas créer une accoutumance et même une lassitude la projection (peu à craindre néanmoins), je pense, dis-je, qu'il y a intérêt à faire de nombreuses séances de courte durée.

A. MARADENE.

(A suivre).

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde).

DOCUMENTATION NATIONALE

RÉPONSE à L'ENQUÊTE sur les appareils cinématographiques en usage dans l'enseignement.

UN APPAREIL DE CINÉMA

« Standard »

« L'Excelsior » LAVAL

Prix d'achat (janvier 1926) : 2.580.
(poste complet, carters parefeu, lampe, bobines de rechange, enrouleuse, écran ; tous accessoires).

Bon appareil qui me donne entièrement satisfaction. La Maison Laval a fait preuve d'une complaisance admirable pour me fournir toute documentation, devis, etc., car nous devions d'abord nous éclairer au chalumeau, puis à l'électricité. La Maison Laval a repris facilement les premiers appareils pour fournir l'éclairage électrique.

H. LAVIT

Nous prions tous les possesseurs de grands cinémas de répondre à notre enquête.

(Description de leur appareil, prix, renseignements techniques, etc...)

A la demande de plusieurs correspondants, nous serons particulièrement heureux de signaler les agences de cinémathèques qui louent dans de bonnes conditions des films comiques.

La revue est ouverte à tous. Utilisez-la pour l'amélioration de nos services cinématographiques.

COLLABOREZ aux rubriques qui vous intéressent plus particulièrement ;

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Le Cinéma dans l'École anglaise

Cet article a été tiré de l'étude des camarades Starr et Filipov, parue dans la grande revue ukrainienne : « La Voie de l'Éducation » (avril 1928). La rédaction de cette revue nous autorise à le reproduire. Le choix des extraits revient au c-de Filipov et la traduction est du Service Pédagogique Esperantiste.

Le cinéma, « le grand muet », comme on l'appelle, est très développé en Angleterre ; dans ce pays le plus petit village a son installation cinématographique. Mais jusqu'à ces derniers temps, pour différentes raisons, le film n'a pu pénétrer dans l'école.

Et d'abord, le prix des appareils est jusqu'à présent excessivement élevé. Il est vrai qu'on peut obvier à cet inconvénient en organisant des séances spéciales dans les salles de spectacle, séances auxquelles les instituteurs pourraient conduire les enfants. C'est ce qui a déjà été tenté. Par exemple, durant l'hiver de 1927-1928, la compagnie « British Instructional Films » (Les films anglais d'Enseignement) organisé à Londres six séances spéciales pour les écoles.

Une deuxième raison est que le personnel enseignant anglais n'est pas encore convaincu de la valeur pédagogique du cinéma. Certains instituteurs, par exemple, craignent que le cinéma abîme les yeux des enfants. C'est là un argument auquel peut et doit répondre la technique spéciale du cinéma scolaire. Mais des raisons plus importantes sont données, qui se basent sur un point de vue purement pédagogique ; une véritable « opposition de principe » est faite au cinéma scolaire. Des éducateurs déclarent que le film développe une sorte d'inertie mentale chez certains élèves parce qu'il substitue, au

processus actif de la pensée et de l'imagination, des images visuelles toutes prêtes.

A la Conférence des Associations de l'Enseignement en Grande-Bretagne, en décembre 1926, Sir Ivor Montagu (Prononcez : Aïvor Monntè-guïou) a dénié au cinéma toute valeur éducative en ce qui concerne l'enfance. D'après cet orateur, l'enfant ne serait pas capable de découvrir les éléments essentiels d'une figure ou d'un phénomène parmi le contenu vivant et compliqué du film. L'enfant ne verra que le nez en « forme doignon » de Richard ou les dents « mal plantées » de Mathilde, mais il ne verra rien de leurs caractères et ne saisira pas leurs rôles. C'est pourquoi il ne veut laisser aux enfants que des films schématiques et très simples.

A la fin de 1926, le président d'une importante conférence éducative affirma même que le cinéma avait été inventé par des industriels stupides dont le but était d'amuser la partie la plus ignorante de la population. Naturellement, les partisans du cinéma, qui sont tout de même assez nombreux, font raison de semblables arguments. Avant tout, les partisans du cinéma ne considèrent pas cette nouvelle technique comme un moyen qui doit remplacer le travail spontané de l'enfant, mais seulement, comme un *procédé auxiliaire*, un moyen complémentaire pour ce travail.

Cependant, le plus sérieux motif de la lenteur du développement du cinéma scolaire est certainement le manque de films scolaires, films pédagogiques, d'enseignement, éducatifs et culturels. Il est bien certain que les plaintes des éducateurs sont fondées quand ils dénoncent le danger véritable de la plupart des films avec leurs scènes de violences, leurs artifices criminels, leurs moments passionnels... Et c'est pourquoi les partisans du cinéma ont appris avec intérêt la fondation de BIF (British Instructional Films) qui s'est tout de suite donné pour but d'éditer et de répandre le film culturel.

Educateurs partisans d'une éducation de classe, nous ne nous illusionnons pas sur la valeur des films édités par une grande firme capitaliste. Peut-on supposer que la bourgeoisie puisse s'abstenir d'utiliser ce moyen formidable de propagande qu'est le cinéma pour ses fins de classe ? Si les films scientifiques apportent des matériaux de valeur à l'enseignement, il faut dire que les films géographiques et historiques sont avant tout l'apologie de l'impérialisme anglais.

Prenons par exemple le catalogue 1927 de la Bif ; nous y trouvons 155 titres que nous pouvons classer ainsi :

Sciences naturelles	79
Géographie	57
Histoire	4
Economie agricole	3
Technique	1
Comédie	1
Propagande	9

Certes, la proportion de films se rapportant à l'économie et à la sociologie est insignifiante, mais, sauf pour les films scientifiques, les titres dénotent une tendance essentiellement militariste.

Voici les titres des films scientifiques les plus intéressants : Le secret du coucou ; La cachette de l'araignée ; Comment les oiseaux protègent leurs petits ; A quelques nœuds au-dessous de la surface de la mer ; Comment les petits animaux se défendent contre leurs ennemis ; Le vol des oiseaux (le mouvement des ailes au ralenti) ; Les petits animaux aquatiques (diverses manières de reproduction) ; La mouche ; La vie des plantes (la croissance des organes des plantes vue à une vitesse accélérée).

On remarque dans les films d'enseignement anglais, et il faut le dire, des essais très intéressants d'utilisation de la micro-photographie et de la micro-cinématographie (au travers du microscope). Surtout dans les films se rapportant à la biologie. On a même utilisé la radiographie et la radioscopie.

On présente dans les écoles anglaises un film montrant les mouvements des *cordes vocales*, de la *cage thoracique*, des *os des bras et des jambes*.

Mark Starr, organisateur des *Labour Collèges*, qui a assisté à des séances scolaires, affirme que la technique des films d'histoire naturelle est excellente. Pourtant, signalons l'absence de films bien nécessaires, sur l'évolution et l'embryologie, et en général de tout film susceptible de combattre les superstitions religieuses. Ne nous en étonnons pas.

(Texte en Esperanto de FILIPOV).
(A suivre).

Production de Films à l'École

A Manchester, les membres de l'Athénée (Athenaeum) viennent d'être saisis d'un projet de création d'une nouvelle société de production de films entre amateurs. Cette entreprise sera la conséquence de l'enthousiasme suscité par le travail remarquable des élèves de la « County High School » (Ecole Supérieure du Comté) à Altrincham qui ont réalisé la production du film à l'école.

Les premières productions de l'école ont été « The People of the Axe » (Le Peuple de la Hache) et « The People of the Lake » (Le peuple du lac), deux films servant à illustrer l'histoire de l'homme primitif qui a laissé des vestiges sur le territoire anglais. Ces deux films sont l'œuvre de Sir William Boyd Dawkins, dont le domicile était tout proche de l'école, et des élèves eux-mêmes qui ont servi d'acteurs depuis le commencement jusqu'à la fin.

Dans une autre production, « The Man who Changed His Mind » (L'Homme qui a changé d'opinion), tous les rôles ont été joués par les élèves et les instituteurs. Ce film illustre le mouvement scoutiste et on a obtenu, pour sa réalisation, le concours personnel de Sir Robert Baden-Powell (le fondateur du mouvement) ainsi que du secrétariat des Boys-Scouts à Londres. Une centaine de garçons ont

servi d'acteurs et le film se compose de trois bobines (trois parties) alors que les deux premières productions ne comprenaient chacune qu'une bobine.

Le meilleur des films de l'école a été présenté à Manchester et il va être répandu dans tout le pays pour les représentations publiques.

(Du « *The Times Educational Supplement* », 12-1-29. —
Communiqué par H. STAY.

Le Cinéma Scolaire en U. R. S. S.

Sur la proposition des sections de l'éducation politique et de l'éducation sociale, une Commission était chargée d'étudier la question du cinéma scolaire.

Après une longue étude, cette Commission a constaté que dans le domaine du cinéma scolaire on a réalisé trop peu jusqu'à présent, et que les mesures suivantes doivent être prises :

1° Le cinéma soviétique doit être à la tête de l'activité sociale et culturelle.

2° Le Sovkino doit détacher de son appareil des travailleurs spécialistes pour diriger le développement du cinéma scolaire.

3° Le Sovkino doit organiser auprès d'un de ses cinémas-théâtres, des matinées pour les enfants, sous la direction générale pédagogique de la section spéciale d'éducation comme étape vers l'organisation d'un cinéma spécial pour les films scolaires.

4° Le Sovkino, en accord avec le Narkompross doit créer des fonds pour des films destinés aux enfants.

5° Le Sovkino doit céder de son matériel photographique une quantité indispensable à la création de films destinés exclusivement aux enfants.

Sovkino doit donner aussi la possibilité aux Sections de l'Instruction publique locales, de fournir aux prix de revient des films scolaires et des films artistiques et des appareils scolaires.

6° Prenant en considération qu'une des entraves pour le développement du cinéma enfantin est la cherté de celui-ci, la Commission a décidé que le Sovkino doit élaborer dans un délai d'un mois des tarifs pour des films enfantins scolaires.

7° Le Sovkino, toujours en accord avec Narkompross, doit introduire dans son plan d'importation l'achat de films de caractère scolaire.

8° Le Sovkino doit prévoir dans son budget des sommes spéciales pour la création des films enfantins.

9° Le Sovkino doit prendre en considération aussi les enfants des minorités nationales en mettant les textes en leur langue.

10° Afin de réaliser les différentes entre-

prises sur l'organisation et la direction du cinéma scolaire enfantin, la Commission estime indispensable de centraliser tout ce travail dans la Section Générale de l'Éducation Sociale.

(NARODNOE PROSVECHTENIE,
Avril 1928).

B. M.

(Traduit par le Service de la Presse
pédagogique de l'U.R.S.S.)

Le Cinéma - La Radio et le Travail manuel dans les Ecoles du Portugal

Malgré les efforts de l'Inspecteur Autunes Amor qui, par quelques articles très documentés de la *Revista Scolar* avait chaudement recommandé cette technique, il n'y a pas encore de Cinéma scolaire proprement dit au Portugal.

La *Ligue d'Action Educative* de Lisbonne fait, depuis deux ans une propagande en faveur des appareils *Pathé-Baby*, mais elle n'a pas encore réussi à les faire adopter dans les provinces ni même à les multiplier suffisamment à Lisbonne.

On ne trouve pas encore ici le milieu suffisamment préparé pour susciter quelques initiatives et l'appui des autorités est toujours bien rare dans ces cas. Les efforts les plus désintéressés ne peuvent jamais aboutir chez nous, auprès d'un public illettré, s'ils ne possèdent le cachet officiel ou politique.

Quelques collèges ou écoles privées possèdent bien des appareils de projection fixe ou des cinémas, mais l'usage qui en est fait n'est jamais conforme aux tendances éducatives nouvelles. Seules les Universités populaires de Lisbonne, Coimbra et Oporto ont organisé un service régulier de conférences et cours populaires avec projections fixes ou animées.

Le cinéma populaire est très répandu, et il est censuré. Mais cette censure ne s'exerce qu'au point de vue politique. Le critérium éducatif n'est cependant pas encore envisagé. Jusqu'à ce jour, le cinéma serait plutôt un facteur d'abêtissement.

Nous n'avons absolument rien pour ce qui concerne la Radio scolaire. La Ligue d'Action Educative a bien lancé quelques radios adressés aux enfants, cherchant d'intéresser ainsi le public et les instituteurs, mais elle n'a pas réussi. Les appareils de radio sont beaucoup trop chers au Portugal et loin d'être à la portée des maigres budgets des écoles populaires. Les riches seuls en possèdent, mais ils n'aiment pas s'occuper des affaires scolaires.

On a par contre fait de grands efforts pour introduire le travail manuel dans nos écoles. Mais cette innovation n'est pas encore prise au sérieux et on est loin de pratiquer le travail manuel d'une façon pédagogique et scientifique.

Depuis l'avènement de la République de 1910, le travail manuel est inscrit dans les programmes d'instruction primaire, mais les éducateurs mal préparés n'ont pas su travailler selon les techniques nouvelles. Une petite minorité de propagandistes de l'éducation nouvelle continue à montrer le droit chemin, mais elle n'est jamais soutenue, ni par les autorités, ni par le milieu. Le travail manuel éducatif a été introduit à l'école-atelier de Lisbonne et au Collège Militaire, sous l'impulsion de M. Marques Leitao qui a publié sur le dessin et le travail manuel plusieurs livres d'une réelle valeur.

Mais partout où ils sont pratiqués dans nos écoles, les travaux manuels sont trop mécanisés et sans rapports avec les sujets d'études, ni les besoins des élèves. Ils ne sont nullement employés dans le sens de la pédagogie nouvelle.

ALVARO V. LEMOS (Portugal).

Notre camarade A.-V. Lemos nous a fait tenir quelques exemplaires de sa brochure si intéressante et que nous avons déjà signalée : La Lineogravure. Nous les tenons à la disposition des camarades qui lisent l'espagnol.

VIII^e Assemblée de la Nouvelle Education

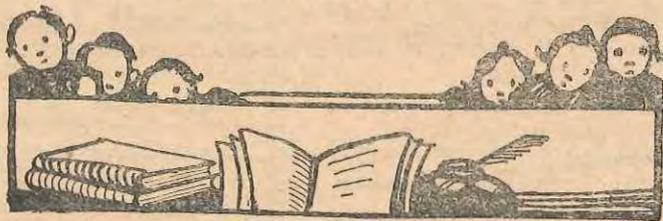
La VIII^e Assemblée de « La Nouvelle Education » aura lieu du 26 au 30 mars à la Faculté de Médecine de Paris, 12, rue de l'Ecole de Médecine, sous la présidence de M. Rosset, Directeur de l'Enseignement Primaire.

Au programme, les conférences suivantes sont déjà annoncées : *L'Institut ménager de Laeken*, par M. Lindemans. — *L'Education dans la Famille*, par Mme Dumesnil-Huchet. — *Les Enfants Difficiles*, par le Dr Heuyer. — *L'Education Physique*, par M. Forsant. — *Le Travail libre par groupes à Sedan*, par Mme Bertrand.

En outre, Mme Montessori fait espérer sa venue pour le vendredi 29 mars. Ce sera sa première visite en France, et il y a lieu d'espérer que les auditeurs seront nombreux.

Une exposition très importante de travaux libres d'enfants, de matériel didactique (presses d'imprimerie à l'Ecole...) de revues, de livres et d'instruments de musique, sera ouverte pendant toute la durée de l'Assemblée de 10 h. à 19 heures.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Leriche, 14, rue Mayet, Paris (VI^e).



LA RADIO



La Radio à l'École

J'ai essayé dans le dernier article, d'informer nos camarades du rôle que joue la Radio dans l'Enseignement primaire à l'étranger. Les quelques renseignements que j'avais pu recueillir auront suffi, je l'espère à les convaincre de l'intérêt de cette nouvelle technique. Voici pourtant une preuve de plus, qui montre l'attrait que ces émissions ont pour les enfants ; ce sont deux extraits des journaux scolaires de nos classes à Mme Lavit et moi :

«...Pendant que le poste jouait, les filles tricotaient ; les garçons, nous devions faire un devoir sur la T.S.F. Je ne l'ai pas fait, car j'écoutais le poste qui était plus intéressant. J'ai préféré un morceau de violon... » — Raoul Lafon (8 ans).

« Nous avons d'abord entendu le concert de Bordeaux, surtout un morceau de flûte et un solo de violoncelle. Puis le speaker nous a dit des nouvelles et nous a annoncé que le concert était fini. Nous avons dit : « C'est dommage ! » Puis c'est l'écoute de Radio-Paris. «...Nous étions contents, nous voudrions écouter la T.S.F. tous les jours, comme les écoliers anglais. Monsieur nous a dit que jeudi il y avait un concert pour les enfants à Bordeaux. Nous viendrons l'écouter ». — R. Lafon (10 ans) et R. Lestruhaut (12 ans).

Le jeudi suivant, en effet, j'ai réuni autour du haut-parleur les élèves que les parents avaient voulu laisser venir. Ils écoutèrent avec une attention soutenue la « Matinée enfantine » organisée par Bordeaux-Lafayette, dont

il est vrai, le programme était fort bien compris :

Le lapin et la sarcelle, de Florian ; La nuit blanche d'un hussard rouge, d'Allais ; La fille du Roi, de Richepin, furent dits par un professeur du Conservatoire, qui interpréta également une scène du Barbier de Séville, Tonton Guy, et « Tante Mie », pseudonymes de deux camarades, firent deux causeries spirituelles, puis des artistes de 13, 14 et 15 ans, se firent entendre. Le jeudi suivant, sept fillettes de 6 et 7 ans chantèrent le « Bon Roi Dagobert », une autre récita « La Plainte des Jouets ».

Combien il est regrettable que de pareilles séances n'aient pas lieu le samedi par exemple, de 15 à 16 heures ! Nombre de correspondants qui m'ont écrit seraient satisfaits s'ils pouvaient les faire écouter à leurs élèves. D'autres sont plus exigeants, ils pensent que la Radio doit non seulement récréer, mais instruire. C'est notre avis aussi, mais avant de parler du programme, si nous dégagions du courrier que j'ai reçu les idées principales ?

Postes émetteurs. — Naturellement les postes du réseau de Radio-Diffusion de l'Etat, c'est-à-dire les stations de l'École Supérieure des P.T.T. à Paris, Tour Eiffel, Lille, Rennes, Limoges, Lyon la Doua, Bordeaux-Lafayette, Toulouse T.T.T., Marseille, Grenoble, et dès qu'elle sera en service, celle de Strasbourg.

Ainsi les émissions, diffusées à la fois par tous ces postes, seraient reçues dans toute la France dans de très bonnes conditions, même avec une médiocre 3 ou 4 lampes. Certains correspondants me signalent que quelques camarades possesseurs de postes anciens reçoivent difficilement les petites ondes : ils auraient la ressource de s'accorder sur la Tour Eiffel. Je m'empresse de dire que la réception des ondes de 200 à 500 m. est très difficile. Les camarades disposant de postes plus modernes, pour-

raient choisir l'émission la plus pure, dans le cas de brouillage, fading, etc...

Heures des émissions. — Des émissions quotidiennes ont lieu, nous l'avons vu, en Angleterre et dans plusieurs autres pays. On en arrivera à certainement en France, mais quand on sera poussé par les faits. L'unanimité de nos correspondants demande le samedi après-midi de 15 à 16 h : nous pensons qu'une autre séance le mercredi à la même heure serait indispensable, car les sujets propres à radiodiffusion ne manquent pas ; en outre, tous les soirs à 4 heures, il faudrait transmettre un bulletin météorologique indiquant le temps probable pour le lendemain. Les enfants pourraient en prendre copie et le porter chez eux, ce qui rendrait service à nos paysans.

Programmes. — Certains n'ont envisagé que le côté récréatif. Certes des séances comme celles de Bordeaux-Lafayette sont très intéressantes d'autant plus que les fables et contes récités font une excellente leçon de diction et les causeries de « Tante Mie » corrigeraient nos petits amis de leurs défauts. Ces séances aideraient encore la formation du sentiment musical.

D'autres pensent que tous les cours se prêtent à la Radiodiffusion. (Enfoncé Freinet et son « Plus de Manuels ».) Plus de Manuels et des Hauts-Parleurs, voilà notre cri de guerre !

Histoire. — Avez-vous entendu, à Radio-Paris, les reconstitutions des grandes journées de la Révolution ? Tout récemment encore, celle de la séance du 4 septembre 1870 où fut renversé l'Empire ? Ne croyez-vous pas que nos élèves garderaient un plus durable souvenir d'une de ces auditions que d'une leçon machinalement apprise ? Certainement il faudrait un grand souci d'impartialité pour la préparation de ces séances, mais combien l'enseignement en serait plus vivant !

Géographie. — Des Récits de voyages illustreraient l'étude de chacune

des régions françaises, des colonies, des grands pays du monde ; pour chaque région, l'émission aurait lieu au poste régional, et serait relayée par les autres stations ; des chants ou des légendes locales rendraient l'écoute plus intéressante.

Sciences. — Applications des sciences à l'industrie, à l'agriculture ; causeries sur les découvertes, les grands faits ; causeries agricoles par les postes régionaux.

Français. — Fables, saynètes, interprétées par de bons artistes : ce serait une façon de lutter contre l'accent. Causeries littéraires, grammairre.

Musique. — Leçons de musique, chants scolaires, solfège. Quel appoint pour ceux qui sont doués d'une voix semblable à la mienne et qui chantent faux à mettre en fuite un régiment de corbeaux !

Et certainement on découvrirait à l'usage d'autres applications de la T.S.F., surtout lorsque la télévision étant devenue pratique, on pourra projeter des images !

Pour les maîtres eux-mêmes, on devrait organiser des séances : les revues, les livres coûtent cher et grâce à la Radio, il leur serait possible de continuer à s'instruire à peu de frais. Freinet, par exemple, exposerait devant le micro les avantages de l'imprimerie à l'École ; il ne manquerait pas de convaincre ses auditeurs ! Nous entendrions des compétences exposer une méthode, faire une leçon type, que sais-je encore ? Les cours de langues étrangères déjà existants, sont fort intéressants et permettent de terminer l'étude ébauchée à l'E.S. et à l'E.N.

Il va sans dire que les cours d'adultes se prêtent mieux encore que l'école à l'enseignement par Radio. En Russie, en Angleterre, etc., de jeunes ouvriers peuvent ainsi continuer leur culture. Les possibilités, on le voit, sont immenses.

Un Comité devrait être chargé de l'élaboration des programmes, comité composé en majeure partie d'instituteurs faisant la classe, non de dé-

chargés. On pourrait demander un rapport mensuel contenant les observations, critiques sur les émissions.

Nous attendons des critiques, des suggestions sur ce projet imparfait certes, mais j'espère avoir montré tout de même l'intérêt de la Radio à l'École ! Que chacun de nos camarades signe donc le texte de pétition ci-dessous, qu'il recueille le plus de signatures possible et qu'il me le retourne pour l'adresser, avant le débat sur la Radiodiffusion au Parlement, au Secrétaire général de la Fédération Nationale de Radiodiffusion.

PÉTITION

Les soussignés, instituteurs et institutrices de l'Enseignement laïc, demandent que soient organisés en France des émissions radiophoniques spéciales pour les écoles.

Ils se déclarent prêts à apporter leur poste de T.S.F. dans leur classe dès que ces émissions seront créées, en attendant que l'Etat accorde des subventions pour l'achat des appareils de T.S.F., comme il le fait pour le cinéma.

Ils font confiance à la Coopérative de l'Enseignement laïc pour continuer l'action dont elle a pris l'initiative jusqu'à la réalisation de leurs désirs.

(Adresse)

(Signature)



Du choix d'un appareil

De nombreux camarades m'ont demandé des renseignements sur les postes de T.S.F. ; beaucoup hésitent entre l'antenne et le cadre.

Je préfère l'antenne. Un bon 4 lampes donne les mêmes résultats qu'un super à 6 et 7 lampes et coûte de 1.000 à 2.000 fr. de moins. Avec mon trois lampes, même montage que le 4 lampes décrit dans le N° 17 de *l'Imprimerie*, mais avec 1 seule

basse-fréquence, je reçois en haut-parleur une cinquantaine de postes, français, allemands, anglais, espagnols, américains même ! Et cela avec une antenne en V, chaque brin ayant 20 m. de long environ, et d'une hauteur de 10 m. Sur cadre, j'ai les européens les plus puissants en faible haut-parleur. Enfin, avec une antenne de 20 m. de long accrochée à un arbre à 2 m. de hauteur, et comme prise de terre un piquet de fer de 30 cm., le tout bien plus facile à transporter qu'un cadre, on entend une vingtaine de postes.

Le petit C.E.L. 1 avec une lampe basse-fréquence, vous donnera une quinzaine de postes en haut-parleur, plus même avec une très bonne antenne de 40 à 50 mètres.

D'autres appareils du commerce donnent les mêmes résultats.

Mais aux camarades pouvant disposer de 2.000 fr., voulant un appareil de luxe (je peux monter le 4 lampes avec ébénisterie de luxe, ce qui lui donne la même présentation qu'un super pour 460 fr. nu), aux camarades qui habitent la ville et ne peuvent installer une antenne, à ceux-là je conseille un super : le symphonie 6 lampes, le super monté par le camarade Brunet, le Sylvadyne 7 lampes du camarade Ethevenaux, ou encore un poste des grandes maisons : Radio L.-L., Vitus, Ducretet, G.M.R., dont le prix est d'environ 2.500 fr. complets. Tous ces postes sont montés avec des pièces de très bonne qualité, leur rendement est parfait. Il y en a d'autres meilleur marché qui rendent bien un an ou deux, mais les condensateurs viennent à prendre du jeu, les transformateurs se grillent ; on paye cher la petite économie que l'on a réalisée au moment de l'achat !

Une remarque sur le 4 lampes. — Un camarade qui a monté ce poste m'écrivit : « Il est épatant pour les petites ondes. Mais je n'arrive pas à de grands résultats pour Radio-Paris, par exemple ». Evidemment, l'accord en Bourne ne donne pas autant de puissance que le montage en direct, pour les grandes ondes, mais il est très sélectif pour les P.O., c'est pour-

quoi je l'ai indiqué, la majorité des postes émettant sur P.O. Il suffit pour recevoir les G.O. de placer une self assez forte au primaire de l'accord (première bobine) par exemple 100 ou 150 spires. Ou encore supprimer cette self et réunir l'antenne à la borne supérieure de la 2^e self : on a alors l'accord en direct. On peut, pour cela, placer une 2^e borne antenne à droite de la première.

Il en est de même pour le C.E.L. 1, qui a le même accord. Ce poste sera rendu plus puissant en plaçant la réaction dans le circuit de la 2^e grille (au lieu de la placer dans le circuit plaque. (Schéma sur demande).

LAVIT,
à Mios-Lilet (Gironde).

Compte-Chèques Postaux : 202.96
Bordeaux.

Poste Superhétérodyne 6 lampes

(nu : 700 fr.)

TRANSFORMATEURS B.F. garantis :
24 fr.

TRANSFORMATEURS M.F. : 20 fr.

PONT : 1 tesla et 2 moyennes fréquences (rendement garanti) :
75 fr.

Pour super :

CADRE 4 enroulements P.O. et G.O. :
190 fr.

Nouveauté :

SUPER 6 LAMPES

en pièces détachées, facile à monter soi-même (quelques fils à brancher) complet, avec ébénisterie acajou verni : **500** francs.

— LAMPES rénovées : 20 fr. —

« Pour l'Enseignement Vivant »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent la travail

des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, par Domène (Isère).

Concours Lépine 1928 - 2 médailles d'or

instituteurs, Institutrices ! Pour rendre votre enseignement vivant et concret, utilisez « Les LAMETTES » ; à l'Ecole Maternelle, aux Cours Préparatoire, Elémentaire et Moyen.

Brochure explicative et 28 échantillons contre 4 fr. en timbres. — La boîte échantillons : 8 fr. 50 ; la série 7 couleurs assorties : 55 fr. franco, en écrivant à

DUCHESNE, Instituteur
17, rue Ch. Boudeville, MERU (Oise)

TIMBRES CAOUTCHOUC

Dateurs, numéroteurs, caractères mobiles, tampons, encres, etc...

E. GUILLE, Fabricant-Spécialiste
40, RUE DE PARIS, LE MANS (Sarthe)

TOILES, CARTONS, CUIRS, PAPIERS FANTAISIE, FIL, TRANCHE-FILS. — OR, COLLE FORTE ET TOUT OUTILLAGE POUR RELIURE, DORURE, NEUF et OCCASION
Tarifs et devis sur demande, accompagné de 0 fr. 50 ——— C.-C. RENNES 13-533

S'adresser à E. GUILLE, au nom de la COOPERATIVE.

PHÉBUS

Son nouvel appareil

CINE-PHEBUS-SCOLAIRE

A FILM NORMAL

Subventionné par les commissions ministérielles, permet sur un écran de 2 m. de côté et jusqu'à 10 m. de distance de projeter les

FILMS ANIMES
et les

FILMS DE PROJECTION FIXE

appelés leçons commentées, dont l'usage tend à se répandre de plus en plus dans le corps enseignant.

En ordre de marche, avec objectif Hermagis, à partir de **1.460 fr.**

catalogues, notices et devis gratuitement sur demande

S'adresser :

SOCIÉTÉ PHEBUS

43, RUE TERRARI, MARSEILLE

CAMARADES, pour vot. e Classe...

Achetez le PATHÉ-BABY

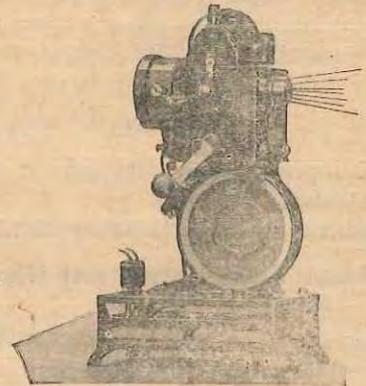
ou le

SUPER-PATHÉ-BABY



Un des meilleurs appareils
d'enseignement

LOCATION DE FILMS
à la Cinémathèque



PATHÉ-BABY

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra Hermagis	608 »
Magneto, avec socle	650 »
Moteur spécial super Pathé-Baby, réglable en marche	250 »
Ecran métallisé 1 m. 50, modèle scolaire	165 »
Boîte 2 ampoules	24 »
Nécessaire d'entretien	12 »
Huile Pathé-Baby	3 50
Films Pathé-Baby (deman-	

der le catalogue spécial)	
noirs	12 »
en couleurs	12 50

Camera Pathé-Baby, appareil de prise de vues 525 »

Motocaméra, appareil de prises de vues automatique, modèle perfectionné 1.100 »

Livraison dans la huitaine. Paiement à réception ou par mensualités, au gré du client. (Nous indiquerons dans nos bulletins ultérieurs les caractéristiques qui font du Pathé-Baby un de nos meilleurs appareils d'enseignement actuel.

Devis sur commande.
Réparations d'appareils.